

# **La langue russe dans les pays baltes et en Asie centrale**

**Son état actuel et les perspectives de croissance dans l'avenir**

Scott Bean

4 juin 2015

Dr. Paul Robinson

Dr. Srdjan Vucetic

API 6999

## Table des matières

1. Résumé.....	3
2. Introduction.....	4
3. L’Estonie.....	6
Le tourisme.....	7
Le commerce.....	10
Conclusion.....	14
4. La Lettonie.....	14
Le tourisme.....	15
Le commerce.....	16
Conclusion.....	19
5. La Lituanie.....	20
Le tourisme.....	21
Le commerce.....	22
Conclusion.....	24
6. Le Kirghizistan.....	27
L’importance héritée du russe.....	27
La migration.....	32
Conclusion.....	34
7. Le Kazakhstan.....	35
L’importance héritée du russe.....	35
La migration.....	39
Conclusion.....	42
8. L’Ouzbékistan.....	43
L’importance héritée du russe.....	43
La migration.....	47
Conclusion.....	50
9. Conclusion globale.....	51
10. Bibliographie.....	55
11. Annexes.....	58

## Résumé

Ce mémoire porte sur l'état de la langue russe dans deux régions de l'ancienne Union soviétique, à savoir dans les pays baltes (l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie) et dans des certains pays de l'Asie Centrale (le Kazakhstan, le Kirghizistan et l'Ouzbékistan). L'état de la langue russe dans chaque région est examiné en mettant l'accent sur deux principaux facteurs qui apportent une contribution importante à l'étude de la situation non seulement de l'état actuel du russe, mais aussi en vue d'imaginer son futur.

Quant aux pays baltes, ce mémoire met de l'avant la place primordiale du russe dans le commerce et le tourisme des pays baltes en raison de plusieurs facteurs : 1. l'environnement favorable pour le commerce étranger dans les pays baltes ; 2. les conditions adverses pour le commerce en Russie ; 3. la principale place des touristes russes à travers tous les secteurs du tourisme. La conclusion globale est que le russe reste sans aucun doute une langue de grande importance dans les pays baltes, et c'est en bonne partie en raison du taux d'influence du commerce et du tourisme russe.

En ce qui concerne l'Asie Centrale, les deux questions soutenant l'état du russe sont l'importance héritée du russe ainsi que la migration économique. Une analyse de la situation de ce point de vue démontre que l'état du russe actuel oscille en fonction de chaque pays. Quoi qu'on en dise, le fait est que le russe a connu une diminution d'importance au profit de la langue titulaire de chaque pays. Toutefois, l'étendue de la diminution dépend du pays. Somme toute, la conclusion est que les facteurs historiques et économiques du russe prévaudront sur ces tendances qui lui nuisent. Le russe ne regagnera sûrement pas sa position d'importance indisputable de l'époque soviétique, mais son importance transnationale au sein de l'Asie Centrale et au niveau mondial sera de plus en plus reconnue, ce qui fera continuer la croissance de sa popularité en Asie Centrale comme une langue qui représente des bénéfices économiques et qui permet de profiter des occasions à l'étranger.

## **Introduction**

Après avoir été la principale langue de l'URSS pendant plus de 70 ans, le russe a perdu sa position de prestige et son niveau d'importance de jadis dans une grande partie des anciennes républiques soviétiques. Dans la plupart d'entre eux, les politiques linguistiques ont immédiatement fait du russe une langue inférieure à la langue titulaire. La baisse du statut du russe dans le monde et la croissance de l'anglais en tant que langue de communication internationale ont donné l'impression que le russe avait perdu de son importance sur le territoire de l'ancienne URSS.

C'est pourquoi il y a des experts qui affirment que le russe est un vestige du passé. À titre d'exemple, l'érudit célèbre Nicholas Ostler prétend que « le fait de parler le russe est devenu partout un signe de sentiments pour le passé soviétique et d'aspiration au futur plutôt qu'un choix pratique pour échanger avec d'autres peuples. Le russe demeure en bonne partie une langue idéologique<sup>1</sup>. » Toutefois, l'état du russe est beaucoup plus prometteuse qu'il n'est aperçu, et c'est à ce mémoire à la fois de prouver pourquoi et de démontrer que les bêcheurs de l'état du russe sur le territoire post-soviétique largement se trompent.

Pour ce faire, les régions des pays baltes et de certains pays de l'Asie Centrale révèlent très clairement les perspectives de croissance du russe sur le territoire de l'ancienne URSS et les facteurs auxquels il est confronté. Ce mémoire met sous la loupe deux questions uniques pour chaque région qui jouent un rôle essentiel et directe à l'appui de l'état du russe.

Pour obtenir image autant claire et impartiale que possible, la méthodologie de ce mémoire s'appuie d'abord et avant tout sur les données des agences de statistiques dans chaque pays en question. Cela permet de mettre de l'avant les vraies tendances qui corroborent la principale hypothèse de ce travail

---

<sup>1</sup> Nicholas Ostler. *Empires of the Word : A Language History of the World*, HarperCollins, 2005, pg. 444.

et dévoiler ces tendances qui la contredisent. Deuxièmement, une grande partie de la recherche est prise des travaux académiques menés tant sur place que de loin. Troisièmement, une contribution notable est faite par les sources secondaires, à savoir les journaux, les périodiques et les revues. Bien sûr, l'argumentation de l'hypothèse est mise sur les données des agences de statistiques autant que possible. Par contre, il se fait que pas de tous les pays examinés dans ce mémoire offrent les données statistiques fiables. De plus, bien des fois les données statistiques nécessaires pour présenter un argument solide n'existent simplement pas, ce qui exige de m'adresser plus fréquemment à des matériaux secondaires.

Il y a de certaines raisons pour lesquelles j'ai décidé de me concentrer sur les pays baltes et ceux de l'Asie Centrale. D'abord, les deux régions présentent la juxtaposition la plus frappante sur le territoire de l'ancienne URSS en ce qui concerne l'état actuel du russe et ses perspectives de développement dans le futur. Aucune autre comparaison de deux régions de l'ancienne union soviétique ne démontre un tel contraste dans les raisons derrière l'état présent du russe. Deuxièmement, j'ai voulu remuer la question du russe dans les pays historiquement non-slaves au lieu d'inclure ceux pays où les peuples titulaires sont également slaves (par exemple, la Biélorussie). De plus, du fait de la nécessité de mener une recherche profonde sur chaque région pour arriver à une conclusion substantielle, la région de la Caucase n'est pas touchée afin de correspondre à la limite du nombre de pages. Enfin, les deux régions adressées sont personnellement les plus intéressantes alors que le volume de ressources de recherche ne laisse rien à désirer.

Les résultats de ce mémoire varieront en fonction du pays étudié : soit les perspectives du russe sont très prometteuses et sont déjà en train de se réaliser, soit les pertes que le russe connaît depuis la chute de l'URSS sont beaucoup plus importantes que les gains. En même temps, il n'empêche que les dernières années le russe a commencé à se rattraper. Toutefois, étant donné que le russe ne

regagnera jamais la position prestigieuse dont il profitait à l'époque soviétique, la situation linguistique dans les anciennes républiques est sans équivoque plus favorable qu'elle ne pourrait le paraître au premier coup d'œil. Les raisons pour cela seront évoquées dans ce qui suit.

## **L'Estonie**

Si l'on ne faisait qu'écouter et lire l'actualité au sujet des relations politiques entre l'Estonie et la Russie, on aurait l'impression qu'ils se disputent perpétuellement, entre autres, à propos de l'histoire, des droits linguistiques et de la démarcation de leurs frontières. Bien des fois le gouvernement russe a accusé l'Estonie d'avoir commis des crimes linguistiques contre la population à l'origine de russe en Estonie. Un bon exemple est la réaction du gouvernement russe concernant le démontage et déplacement d'un monument soviétique du centre-ville de Tallinn, consacré aux soldats soviétiques qui ont péri dans la Deuxième Guerre mondiale (sous le territoire duquel ont été exhumé les restes humains de soldats soviétiques), à un cimetière militaire dans une banlieue de Tallinn. L'Estonie, pour sa part, ne cache pas son penchant de constamment avertir l'UE et les États Unis de la menace que la Russie présente à la souveraineté estonienne. Souvent, le rapport politique entre l'Estonie et la Russie semble très tendu, du moins dans les nouvelles.

Toutefois, l'Estonie et la Russie sont toutefois liées très fortement l'une à l'autre, soit en raison de leur proximité immédiate, soit en raison de l'histoire de l'Union soviétique et de l'empire russe. Même si l'hierarchie politique estonienne souligne son orientation européenne d'une façon polyvalente, la Russie demeure un des ses partenaires économiques et touristiques les plus importants, ce qui contribue infiniment à l'appui du russe en Estonie postsoviétique. En effet, la logique est assez facile à comprendre : le rapport économique et touristique avec la Russie représente des bénéfices économiques indispensables et influant alors que le fait d'avoir la capacité de parler, lire et écrire le russe rend ces bénéfices plus disponibles et grands. Le russe donne un fort

atout économique. Ce sont les bénéfices économiques du tourisme et du commerce russes en Estonie qui sont les principales raisons pour lesquelles le russe ne disparaîtra pas du paysage linguistique estonien.

### **Le tourisme**

Où que aillent les touristes en masse, la pratique démontre que les pays accueillants s'aspirent à faire en sorte que les touristes ont la meilleure expérience possible. Le fait de parler sa propre langue au-delà de son propre pays joue un grand rôle pour atteindre ce bout. En s'adressant aux statistiques touristiques officielles de l'Estonie, elles démontrent que les touristes russes occupent une position primordiale dont l'Estonie profite beaucoup, et que l'Estonie ne voudrait pas du tout perdre. Après tout, la Russie a une population d'à peu près 142 million de personnes, une frontière vaste avec l'Estonie, près de laquelle se trouvent les métropoles de St Petersburg et Moscou, ainsi qu'un marché du tourisme orienté d'abord sur l'Europe.

Dans quelle mesure la Russie est-elle importante pour l'industrie du tourisme de l'Estonie ? Les réponses les plus convaincantes sont celles présentées dans l'annuaire 2014 de l'agence « Statistique Estonie ». En analysant les chiffres pour les années 2010-2013, le nombre de touristes russes a non seulement fortement augmenté d'année en année (141 964 touristes russes en 2010 et 304 644 touristes russes en 2013, alors que l'Estonie a connu une croissance de 18 pour cent du tourisme russe en 2013 par rapport à 2012), mais aussi qu'elle occupe la deuxième place du point de vue du nombre de touristes étrangers en Estonie après la Finlande<sup>2</sup>.

Le tourisme russe sans aucune exagération décolle pendant le temps de fêtes. Par exemple, l'Estonie a connu un accroissement de 15 pour cent de touristes russes en janvier 2014 par rapport à la même

---

<sup>2</sup> Eesti statistika aastaraamat 2014, Statistique Estonie, 14 juillet 2014, 368.

période en 2013<sup>3</sup>. En outre, les touristes russes sont les plus nombreux et se servent de logements estoniens, ce qui correspond à l'un des facteurs les plus importants pour encourager la capacité de communiquer en russe en Estonie, puisque les russes sont plus susceptibles de rester là où ils peuvent s'en sortir en russe. À titre d'exemple, la connaissance globale de langues étrangères en Russie est dépassée par celle de la plupart des pays européens. Selon un sondage effectué par le centre « Levada » en 2008, il n'y a que 15 pour cent de la population russe qui a répondu à l'affirmative à la question « Parlez-vous au moins une langue étrangère plus ou moins couramment ? »<sup>4</sup> En d'autres termes, le sondage a dévoilé qu'à peu près 85 pour cent de la population russe n'est pas à l'aise en parlant au moins une langue étrangère. Cela représente approximativement 112 million de gens. Alors en faisant face au choix d'une destination pour un voyage à l'étranger, la connaissance répandue du russe en Estonie sert d'avantage concurrentiel comparativement à d'autres pays de l'Europe.

En même temps, il faut constater qu'une langue commune a des limites pour attirer des touristes. Premièrement, malgré sa proximité à la Russie, il n'en reste pas moins que l'Estonie est un pays étranger, ce qui est un désavantage lorsqu'on voit le trajet de croissance du marché touristique en Russie : de plus en plus de touristes décident de voyager à l'intérieur de la Russie. Le journal russe « Expert » démontre qu'il y a de nombreuses raisons à cet égard :

La concurrence géopolitique qui a incité une croissance énorme de sentiments patriotiques, la prohibition de sortir du pays pour le personnel des agences du maintien de l'ordre (il compte à peu près 8 pour cent du marché du tourisme) ainsi que des campagnes publiques fortes qui encourage le tourisme domestique (d'abord « passez les vacances à Sotchi », puis « passez les vacances en Crimée ») a fait en sorte que des touristes préfèrent de plus en plus faire du tourisme en Russie<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> *The number of tourists in January that stayed in Estonian accommodations increased*, Statistique Estonie, #34, 12 mars 2014.

<sup>4</sup> *Znanie inostrannykh yazykov v Rossii*, Le centre d'analyse « Levada », 16 septembre 2008, <http://www.levada.ru/16-09-2008/znanie-inostrannykh-yazykov-v-rossii>.

<sup>5</sup> Sergei Tikhonov. *Evropeiskii kapkan dlya turopoperatorov*, Expert, #34 (911), 18 août 2014, <http://expert.ru/expert/2014/34/evropejskij-kapkan-dlya-turopoperatorov/>

Sur le fond de la croissance du tourisme intérieur en Russie, les pays européens connaissent une diminution importante du tourisme russe, et l'Estonie ne fait pas exception à la règle. La chute globale du tourisme russe dans les pays européens a atteint 4 pour cent dans le premier trimestre de 2014 en comparaison avec la même période en 2013 alors que l'Estonie elle-même a connu une chute de 28 pour cent<sup>6</sup>. Étant donnée la tendance de plus en plus importante en Russie de faire du tourisme ailleurs ou à l'intérieur du pays, ainsi que les statistiques qui indiquent une chute brusque du tourisme russe en Estonie, les perspectives projetant une augmentation importante du russe dans l'industrie du tourisme de l'Estonie pourraient connaître un recul. Par conséquent, la continuation et le renforcement de la chute du tourisme russe inmanquablement mèneront à une réduction de nombre des Estoniens qui étudient ou vont étudier le russe pour les raisons économiques : moins il y a des touristes russophones, moins c'est avantageux de parler le russe. Après tout, les Turcs étudieraient-ils le russe de plus en plus si la Turquie ne serait pas la destination la plus préférée pour les Russes ?

Dans quelle mesure le tourisme dépend-il de l'environnement économique et politique ? Le tourisme russe en Estonie était en croissance forte au fur et à mesure que l'économie russe était en plein essor. De plus, la situation politique, même si inamicale, ne donnait aucun signal d'une escalade de relations tendues entre la Russie et l'Estonie. Or, l'exacerbation soudaine des relations entre la Russie et l'UE et les États-Unis influe très négativement sur le tourisme russe en Estonie depuis l'invasion russe de l'Ukraine, ce qui est capté par les statistiques concernant le tourisme. Si la situation politique retourne à celle qui existait avant le commencement de 2014, le tourisme russe en Estonie continuera à accroître, ce qui va avoir une influence positive sur l'état du russe en Estonie. Pourtant, si ce tour des événements imprévu ne cesse ou devient un conflit surgelé, tout laisse croire que le tourisme russe continuera à reculer.

---

<sup>6</sup> Ibid.

## Le commerce

La communication est à la base de la capacité de faire du commerce : il y a bien d'exemples contemporains et antérieurs qui montrent que lorsque deux pays ont une langue commune, plus leur propension d'avoir des relations commerciales fortes. Étant donnée la connaissance globale du russe en Estonie (surtout parmi la génération plus âgée), ce n'est pas surprenant de voir que la Russie joue un grand rôle dans le commerce estonien. À titre d'exemple, en 2013, la balance commerciale positive de l'Estonie dans les échanges avec son partenaire russe atteignait 617 million d'euros, ce qui représente la deuxième balance commerciale positive d'importance après celle avec la Suède. Pendant la même période, l'Estonie a acheminé 11 pour cent de toutes ses exportations à la Russie, ce qui fait que celle-ci est le troisième pays en importance en ce qui concerne les exportations estoniennes, après la Suède et la Finlande (17 pour cent et 16 pour cent, respectivement)<sup>7</sup>.

Pour dire vrai, il y a récemment eu une diminution importante du rôle de la Russie dans l'importation et l'exportation de l'Estonie<sup>8</sup>. De plus, il est prévu qu'une telle diminution s'accélérera en 2014 et en 2015 en raison des sanctions alimentaires russes de 2014 imposées à l'importation de produits alimentaires de l'UE, des É-U, de la Norvège, de l'Australie et du Canada. En même temps, les sanctions européennes imposées contre la Russie ont déjà eu une forte influence sur le commerce entre la Russie et l'Estonie. D'après l'ancien ministre de l'économie et des communications de l'Estonie Raivo Vare, dans l'éventualité où l'UE se résolve à durcir les sanctions économiques actuelles (telles qu'elles existaient à la fin de novembre 2014) contre la Russie, l'Estonie connaîtra une chute de son PIB de 3 pour cent, soit 500 millions d'euros<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Eesti statistika aastaraamat 2014, 255.

<sup>8</sup> Ibid, p. 255.

<sup>9</sup> *A biznes protiv : sanktsii ES mogut ostavit' Pribaltiku bez turistov*, Severo-Zapad, #17 (664), 21 avril 2014, <http://expert.ru/northwest/2014/17/a-biznes-protiv/>

Il y a lieu de noter que l'attrait ascendant du climat d'affaires en Estonie se déroule partiellement grâce au nombre d'entrepreneurs russes en pleine croissance qui s'y installent, ce qui de facto promeut l'importance du russe en Estonie. Il y en a trois raisons. Premièrement, les conditions nocives pour le commerce en Russie exercent une grande pression sur les entrepreneurs russes de restreindre leurs perspectives de croissance, de mettre fin à leurs opérations, ou de se diriger vers des marchés plus cléments à l'étranger tels que celui de l'Estonie. La mesure dans laquelle la situation d'affaires a empiré en Russie est bien expliquée par l'ancien ministre des finances de la Russie Aleksey Kudryn dans un éditorial dans lequel, entre autres, il écrit : « ce qui restreint la croissance d'efficacité de l'économie russe, c'est le niveau insuffisant de développement d'instituts politiques et gouvernementaux, aussi bien que de la mise en place et l'exécution des règles d'affaires. La situation économique et politique actuelle ne fait qu'exacerber les problèmes institutionnels »<sup>10</sup>.

Le fait que l'Estonie est l'un des pays les plus ouverts et réceptifs pour le commerce encourage des entrepreneurs russes de s'y installer, ce qui encourage l'étude du russe à travers le pays. L'attrait global de l'Estonie est reconnu d'ici et d'ailleurs et on peut s'adresser à n'importe quel classement fiable des pays les plus ouverts pour le commerce pour vérifier ce fait. Un exemple d'un tel classement est l'édition 2015 du rapport « Doing Business 2015 » publiée par la Banque mondiale. Classée 17<sup>e</sup> pays le plus ouvert pour le commerce au monde, l'Estonie n'est dépassée que par la Géorgie parmi les anciennes républiques soviétiques<sup>11</sup>. À noter que d'autres classements vénérés attribuent de hautes places à l'Estonie, dont Forbes, qui classe l'Estonie come 23<sup>e</sup> pays au monde pour faire des affaires<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Aleksei Kudryn. *Kak vernut' doveriye mezhdru vlastyu, obshchestvom, i biznesom*, Vedomosti, 21 novembre 2014, <http://www.vedomosti.ru/opinion/articles/2014/11/21/kak-vernut-doverie>

<sup>11</sup> Doing Business 2015. Going Beyond Efficiency. Economy Profile 2015, Estonia, World Bank Group, 2014.

<sup>12</sup> Kurt Badenhausen. *Ireland Heads Forbes' List of the Best Countries for Business*, Forbes, 4 décembre 2013, <http://www.forbes.com/sites/kurtbadenhausen/2013/12/04/ireland-heads-forbes-list-of-the-best-countries-for-business/>

Deuxièmement, comme a dit le contrôleur général des finances sous Louis XIV de la France, Jean-Baptiste Colbert, « l'art de l'imposition consiste à plumer l'oie pour obtenir le plus possible de plumes avec le moins possible de cris ». Il semble donc que l'Estonie tient compte de ces paroles parce que le système d'imposition de l'Estonie s'est avéré l'un des plus avantageux parmi tous les États membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). C'est selon l'indice international de taxes concurrentielles que l'Estonie a le système d'imposition le plus concurrentiel au monde<sup>13</sup>. Voilà encore un facteur qui attire le commerce russe et appuie immanquablement l'état du russe en Estonie.

L'un des facteurs rendant le système d'imposition de l'Estonie si attrayant pour les entreprises russes, c'est le fait que l'Estonie n'impose pas de bénéfices jusqu'à ce qu'ils soient distribués comme des dividendes. En d'autres termes, les entreprises étrangères ont l'avantage de retenir leurs revenus ou de les réinvestir<sup>14</sup>. Certes, le lancement d'un tel système d'imposition en 2000 a entraîné une certaine chute du niveau de revenu qui provient de l'impôt sur les bénéfices de sociétés. Toutefois, ce recul n'a pas duré longtemps. Dans son étude du système d'imposition de l'Estonie, Georgi Angelov constate ceci:

L'introduction d'un impôt sur les bénéfices réinvestis n'a connu qu'un effet négatif éphémère sur les revenus de budget avant qu'ils dépassent le niveau le plus élevé lorsqu'une telle exception n'existait pas. Ce qui explique ce phénomène, c'est la pente de Laffer. Il démontre que la diminution de taxes résulte de plus de revenus budgétaires en raison d'effets dynamiques, c'est-à-dire le plus il y a d'investissements, le plus il y a de fabrication, et le plus de revenu imposable<sup>15</sup>.

Troisièmement, le fait que l'Estonie vise spécifiquement les petites et moyennes entreprises étrangères est très alléchant pour des entrepreneurs russes. Le ministre de l'économie et des communications de l'Estonie, Johan Parts, a noté les aspects accrocheurs pour les entrepreneurs russes. « On comprend qu'il y a de très nombreuses entreprises énormes dans l'industrie pétrolière et

---

<sup>13</sup> Kyle Pomerleau and Andrew Lundeen, *Estonia Has the Most Competitive Tax System in the OECD*, Tax Foundation, 2014.

<sup>14</sup> *Simplifying Tax systems. The Case for Flat Taxes*, The Economist, 14 avril 2014, <http://www.economist.com/node/3860731>

<sup>15</sup> Georgi Angelov. *Zero Tax on Reinvested Profit – the Example of Estonia*, Institute for Market Economics, Bulgaria, pg. 2.

gazière. Toutefois, ce qui nous intéresse le plus, c'est le petit et moyen entrepreneur, parce que c'est lui qui fait une partie importante d'une économie forte » a-t-il dit<sup>16</sup>. De surcroît, lorsqu'on prend en compte que le taux moyen de prêt en Russie est astronomiquement plus élevé qu'en Estonie (12,5 pour cent et 0,05 pour cent (tel qu'a établi la Banque européenne), respectivement<sup>17</sup>. Alors s'il y avait à peu près 2 000 entreprises russes en Estonie au début de 2014, il ne serait pas absurde de s'attendre à ce qu'il y ait plus d'investissements et d'entreprises russes en Estonie à la fin de 2014.

Après tout, comme a dit Johan Parts : « Ça vaut la peine de comparer les conditions des prêts bancaires de deux pays. En Russie, le taux d'intérêt peut être de 14 à 20 pour cent alors qu'il est de 5 à 7 pour cent chez nous en fonction du plan d'affaires, de l'industrie d'opération, et des risques »<sup>18</sup>.

Les avantages dont les entrepreneurs russes peuvent profiter en Estonie sont certainement capables de les y attirer. L'environnement commercial stable, le système d'imposition favorable et les taux d'intérêt beaucoup plus bas sont parmi les avantages les plus alléchants. La tendance actuelle indique que les entrepreneurs russes aspirent de plus en plus de quitter la Russie vers l'Europe et l'Estonie devient une destination de choix de plus en plus fréquent. Leur influence sur l'Estonie s'accroîtra au fur et à mesure qu'ils s'installent en Estonie. Cette influence sera inévitablement, entre autres, linguistique. Plus il y a du commerce, de l'argent et d'entrepreneurs russes sans parler de la croissance de la population russophone, plus les Estoniens comprendront les bénéfices économiques dont ils peuvent profiter en ayant une bonne connaissance du russe.

---

<sup>16</sup> Marina Sklyarenko. *Johan Parts : nam nado bol'she rabotat' s rossiiskimi investorami* Expert Severo-Zapad, #07-8 (655), 10 février 2014.

<sup>17</sup> ECB refi rate – le taux d'intérêt de la banque centrale européenne, <http://www.global-rates.com/interest-rates/central-banks/european-central-bank/ecb-interest-rate.aspx>

<sup>18</sup> Sklyarenko, *Johan Parts : nam nado bol'she rabotat' s rossiiskimi investorami*, 1.

## **Conclusion – l’Estonie**

L’importance du russe en Estonie va continuer à occuper une place significative dans la vie estonienne. Cela ne signifie pas que le russe va tôt ou tard regagner le prestige et nature obligatoire qu’il avait à l’époque soviétique. En effet, la prédiction d’un tel développement de la situation linguistique en Estonie est non seulement invraisemblable, mais aussi irresponsable. En revanche, ce que laisse supposer la position présentée ci-dessus, c’est que le tourisme et le commerce pour l’Estonie sont si liées à la Russie et offre tellement de bénéfices économiques que l’utilisation, la croissance et l’étude du russe vont tout de même garder une place importante pour les Estoniens.

## **La Lettonie**

Le traitement législatif et la disposition envers le russe en Lettonie est au milieu de ceux que l’on observe en Estonie et en Lituanie. D’un côté, la Lettonie prévoit une certaine connaissance du letton pour être admissible à obtenir la citoyenneté, ce qui se fait en Estonie. D’un autre côté, le russe est moins perçu comme une langue des occupants et plus comme une langue de communication internationale. De plus, les gens d’origine russe jouent un plus grand rôle dans la vie politique qu’en Estonie, ce qui est souligné surtout par le fait que le maire actuel de Riga, Nil Ushakov, est lui-même d’origine russe et adhère au parti politique « Saskaņa » qui est traditionnellement pro-russe.

Tout comme la situation entre l’Estonie et la Russie, la Lettonie dépend beaucoup de la Russie non seulement économiquement, mais elle offre aussi un paysage linguistique qui ressemble à celui de l’Estonie, et qui sert à attirer les Russes. Et tout comme l’Estonie, la Lettonie profite beaucoup de ce paysage linguistique dans les domaines du tourisme et du commerce.

## **Le tourisme**

Les touristes russes sont essentiels au tourisme en Lettonie. Contrairement à l’Estonie, les touristes russes occupent la place la plus importante du point de vue de plusieurs catégories essentielles à

l'industrie touristique. Parmi les raisons pour lesquelles le tourisme russe occupe une telle niche, deux sont les plus révélatrices. Premièrement, la composition linguistique du pays est telle que le russe est la langue étrangère la plus parlée (67 pour cent) en Lettonie, ce que confirme le rapport mentionnée ci-dessus au sujet des langues de l'UE. Deuxièmement, la première raison est renforcée par le fait que la population d'origine ethnique russe se démarque comme la minorité la plus importante au pays (557 119 gens)<sup>19</sup>. Ces deux raisons créent un certain fondement pour que l'influence du tourisme russe soit forte en Lettonie : les Russes vont y faire du tourisme, rendent visite à des proches et passent par le pays en direction d'autres pays de l'UE. Cela dans l'ensemble ne fait que démontre la présence importante du russe dans le pays tant parmi les touristes que parmi les locaux.

Quant aux statistiques, elles démontrent que la position du tourisme russe devient plus forte d'année en année. De 2011 à 2013, les Russes représentaient non seulement le groupe de touristes le plus grand, mais leur nombre était aussi en croissance constante (270 500 en 2011, 272 700 en 2012, et 332 600 en 2013). Tel que démontré par le graphique ci-dessous, de tous les touristes étrangers ayant passé au moins une nuit en Lettonie, ceux de la Russie représentaient 21,7 pour cent en 2013<sup>20</sup>. Cette position prépondérante reste la même dans les catégories de dépenses<sup>21</sup>, du nombre de temps moyen passé pendant une visite<sup>22</sup>, du logement<sup>23</sup>, et de ceux qui profitent des services d'agences lettones du tourisme.

Somme toute, en 2013 les touristes russes en Lettonie représentaient le troisième plus grand groupe (9,9%) du point de vue de tous les types de voyages après ceux de la Lituanie (35,2%) et ceux de

---

<sup>19</sup> Statistique Lettonie, [http://data.csb.gov.lv/pxweb/en/tautassk\\_11/tautassk\\_11\\_tsk2011/TSG11-06.px/table/tableViewLayout2/?rxid=992a0682-2c7d-4148-b242-7b48ff9fe0c2](http://data.csb.gov.lv/pxweb/en/tautassk_11/tautassk_11_tsk2011/TSG11-06.px/table/tableViewLayout2/?rxid=992a0682-2c7d-4148-b242-7b48ff9fe0c2)

<sup>20</sup> Overnight travellers by country of residence in 2013, Tourism in Latvia.

<sup>21</sup> Ibid. p. 27

<sup>22</sup> Ibid. p. 28

<sup>23</sup> Ibid. p. 4

l'Estonie (18,3%). De plus, les touristes russes étaient les plus fréquents (13%) de n'importe quel pays en ce qui a trait aux voyages de loisir et d'affaires, ce qui dépasse ceux de l'Estonie (12,7) et de la Lituanie (9,9%)<sup>24</sup>.

Dans l'ensemble, ce sont la connaissance répandue du russe, le nombre important de russophones, et la proximité à la Russie qui soutiennent la présence forte du tourisme russe en Lettonie. Par conséquent, il n'est pas rare d'entendre parler le russe n'importe où en Lettonie, soit dans la rue et dans les centres d'achats, soit le long de la plage de villes maritimes lettones. Cela fait que le tourisme russe occupe une des places les plus importantes en Lettonie, et qu'en conséquence le russe reste une langue très pertinente, et bien des fois nécessaires, au pays. C'est pourquoi le russe continuera non seulement à être une langue omniprésente en Lettonie : la taille du tourisme russe, les bénéfices économiques et l'orientation de marché touristique à eux par conséquent ne fait que nécessiter le besoin de connaître le russe.

### **Le commerce**

« Ce qui a été compté, ce sont les facteurs suivants : la proximité d'un grand port, le coût de la main d'œuvre, la disponibilité de la main d'œuvre et les capacités des travailleurs, la présence de zones économiques libres, ainsi que des bénéfices de telles zones, l'appui de l'État et de la municipalité, et les conditions qui permettent de réaliser un projet très rapidement (un espace préparé pour la construction ou un immeuble déjà érigé, des voies de communication installées, et l'infrastructure nécessaire » a dit un représentant de la société « Pobeda » – un fabricant russe de bonbons – en justifiant le choix de la Lettonie pour l'ouverture d'une nouvelle usine<sup>25</sup>. Peut-être que ce sont les mots d'un seul homme, mais on pourrait prétendre qu'ils reflètent le sentiment général des

---

<sup>24</sup> *Last year Latvia was visited by 4.5% more foreign travellers*, Latvijas Statistika, 11 avril 2014.

<sup>25</sup> Maria Kunle. *Rossiiskii proizvoditel' konfet "Pobeda" otkroyet proizvodstvo v Evrope*, Vedomosti, 22 septembre 2014 <http://www.vedomosti.ru/business/articles/2014/09/22/rossijskij-proizvoditel-konfet-pobeda-otkroet-proizvodstvo-v>

entrepreneurs russes envers la Lettonie. Voici les premières raisons pour lesquelles la Lettonie est si alléchante pour le commerce russe, ce qui par conséquent soutiendra l'importance du russe au pays.

D'abord et avant tout, la présence significative du commerce russe avec la Lettonie (ce qui démontre que la Russie occupe une position à la fois forte et sous-utilisée) est là. À titre d'exemple, l'industrie agro-alimentaire de la Lettonie dépend tellement de la Russie que les pertes associées aux sanctions alimentaires imposées par la Russie sont estimées à environ 55 millions d'euros par le premier ministre letton, Laidmota Straujuma.<sup>26</sup> De plus, la Russie est le troisième exportateur de la Lettonie après l'Allemagne et la Lituanie<sup>27</sup>.

L'un des aspects les plus révélateurs de l'allure de l'économie letton pour les entrepreneurs russes est la possibilité d'obtenir une carte de résidence lettone. Il s'agit d'amendements législatifs selon lesquels un citoyen de n'importe quel pays peut obtenir une carte de résidence lettone après avoir investi en propriété au moins 250 000 euros dans le pays. Dès l'introduction de cette mesure en 2010 jusqu'au milieu de 2014, il y a eu 5 000 personnes qui en ont profité, la plupart desquels vient de la Russie<sup>28</sup>. En outre, le nombre de demandes de cartes de résidence en Lettonie connaît une hausse jamais vue en s'accroissant de 70 pour cent en huit mois de janvier à août par rapport à la même période de 2013<sup>29</sup>. Il est donc juste de présumer que l'attrait d'une carte de résidence joue un rôle positif dans la croissance de la présence du commerce russe en Lettonie, ce qui par conséquent influe positivement sur la présence du russe dans le pays.

---

<sup>26</sup> Irina Ryabova. *Latvia otsenila svoi ubytki ot zapreta na import produktov v RF*, Slon.ru, 12 août 2014, <http://slon.ru/fast/economics/latviya-otsenila-svoi-ubytki-ot-zapreta-na-import-produktov-v-rf-1141647.xhtml>

<sup>27</sup> Yury Guralnik. *K obshchemu udovolstviyu*, Expert Severo-Zapad #15 (612), 15 avril 2013, <http://expert.ru/northwest/2013/15/k-obshchemu-udovolstviyu/>

<sup>28</sup> Maria Solovichenko. *Latviya ne stanet otkazivat' v vidye na zhitel'stvo rossiyanam, investiruyushchim v nedvizhimosti v strane*, Vedomosti, 16 septembre 2014, <http://www.vedomosti.ru/realty/articles/2014/09/16/latviya-ne-stanet-otkazivat>

<sup>29</sup> Leonid Ragozin. *Latvia Looks Good to Russians Unhappy with Putin*, Bloomberg BusinessWeek, 2 octobre 2014, <http://www.bloomberg.com/bw/articles/2014-10-02/russians-unhappy-with-putin-like-latvia-for-move-abroad>

Malheureusement, officiellement à cause des événements récents liés à la crise ukrainienne, la Saeima (le parlement letton) a temporairement mis un terme à la pratique de l'émission de cartes de résidence aux citoyens russes en contrepartie d'investissements en propriété jusqu'à ce que la crise ukrainienne ne soit réglée. Selon les députés-adhérents de l'initiative adoptée à la fin d'octobre 2014, la nécessité de faire les amendements à la pratique d'émission de cartes de résidence aux citoyens russes provient du fait que les détenteurs de telles cartes obtiennent à la fois une certaine influence économique en Lettonie ainsi que la possibilité d'influencer la politique, les processus sociaux et l'espace d'information en Lettonie. Selon le texte du document législatif, la suspension ci-dessus pourrait être partiellement ou entièrement annulée en adoptant les amendements concordants<sup>30</sup>.

La deuxième raison de l'attrait de la Lettonie pour le commerce russe est la structure très favorable du système d'imposition. Toutefois, il faut noter que la nature des avantages du système d'imposition letton fait en sorte que le pays vise à dissuader l'exploitation d'entités « offshores » hors du pays. La Lettonie tente d'attirer ces entités à sa juridiction, une grande partie desquelles viennent de la Russie. Elle prétend devenir un havre d'argent et défier d'autres pays afin d'être une possibilité alternative pour les entités « offshores » pour garder leur argent.

Les avantages les plus forts pour le commerce russe sont récemment entrés en vigueur dès le début de 2014. Par exemple, des sociétés en Lettonie ne paient pas d'impôts sur le profit qu'ils gagnent en vendant leurs parts à d'autres entités juridiques, ce qui également concerne des dividendes déboursés ou obtenus par une entreprise locale du côté des non-résidents. Certes, ces avantages ne s'appliquent qu'au cas où cette entreprise ne fait pas partie de territoires ou de juridictions qui sont reconnus comme des havres de taxe. Effectivement, cela arrive que la Lettonie empiète sur d'autres pays qui

---

<sup>30</sup> Elizaveta Antonova. V Saeime odobrili ostanovku vydachi vida na zhitelstvo rossiyanam. RBK, 21 octobre 2014, <http://top.rbc.ru/politics/21/10/2014/54462f78cbb20f4abafdabd1>

font de l'abri de taxe un de leurs secteurs de finance les plus importants. Yanis Zelmenis, partenaire du cabinet fiscal BDO Zelmenis & Liberte en Lettonie, dit : « D'abord, je pense que ces amendements vont attirer les Russes, surtout ceux qui ne sont pas certains de leur avenir fiscal en Russie. Les conditions offertes font de la Lettonie un concurrent digne face aux pays offshores reconnus ».

Le potentiel commercial entre la Lettonie et la Russie équivaut à une convergence de l'environnement commercial parfait qui augmentera encore plus la présence des Russes en Lettonie et de la langue russe. La Lettonie offre à des entrepreneurs russes des conditions favorables pour faire des affaires, la Russie dispose d'une myriade d'entrepreneurs et inventeurs capables et motivés alors que le potentiel d'échange entre les deux pays est loin d'être réalisé à son plein potentiel. De telles conditions et l'environnement linguistique existant en Lettonie font en sorte qu'une augmentation du commerce russe en Lettonie favorisera certainement le développement du russe au pays.

### **Conclusion – la Lettonie**

Somme toute, il est difficile de prédire comment les nouvelles réalités autour de la Russie vont exercer leur influence sur l'état du russe en Lettonie. D'un côté, la chute persistante de l'économie russe et les conditions qui empirent pour faire des affaires stimulent l'exode du commerce et du tourisme russe là où l'environnement commercial et la politique sont plus agréables. Si la Lettonie est pour agir rapidement, elle pourra profiter plus de ce tour des évènements en encourageant le commerce et le tourisme russe de se diriger vers lui ainsi qu'en continuant de créer les conditions qui les attirent. D'un autre côté, les interventions politiques, comme celles de la Lettonie (sans parler des sanctions occidentales) en réponse aux démarches russes en Ukraine démontrent que les relations globales entre la Lettonie et la Russie seront probablement affectées négativement, ce qui menace de se propager à travers le tourisme et le commerce. Toutefois, du fait de la forte présence actuelle du

russe dans le pays, le rapport assez amiable envers le peuple russe et le besoin d'être fermement associé économiquement avec la Russie, on peut dire avec confiance qu'en vertu des raisons prédites, la langue russe va tout de même continuer à jouer un rôle pertinent en Lettonie, et que ce rôle sera le plus visible et influent parmi tous les pays baltes.

### **La Lituanie**

La Lituanie est un cas unique dans le groupe des pays baltes. Elle se démarque comme le premier pays dans l'UE du point de vue de la connaissance du russe en tant que langue seconde (80%)<sup>31</sup>, mais aussi que sa politique linguistique qui concerne le traitement de langues secondaires dans le pays est la plus accommodante. À titre d'exemple, la loi sur la langue lituanienne prévoit que les membres des communautés minoritaires linguistiques aient le droit de communiquer avec l'administration publique dans leur langue maternelle<sup>32</sup>. De plus, après avoir obtenu son indépendance en 1989, la Lituanie a agi à l'encontre de ses voisins en accordant de la citoyenneté à tous les résidents du territoire sans tenir compte de leurs capacités linguistiques en lituanien (ce qui continue à être une des exigences d'obtenir la citoyenneté en Estonie et en Lettonie). En même temps, il convient de noter que la minorité russe au moment de l'obtention de l'indépendance du pays était beaucoup moins nombreuse en Lituanie par rapport à celle en Estonie et en Lettonie, ce qui a immanquablement rendu une telle décision beaucoup plus facile à régler pour les autorités lituaniennes.

Sur ce fond, l'avenir du russe et les chances de sa croissance en Lituanie font face à une situation ambiguë. D'un côté, le russe en Lituanie bénéficie d'un climat politique plus amiable et ouvert pour qu'il reste une langue importante au pays. D'un autre côté, le dernier recensement de la population

---

<sup>31</sup> *Les Européens et leurs langues*, Eurobaromètre spécial 386, juin 2012, p. 23.

<sup>32</sup> Markko Kallonen. *Minority Protection and Linguistic Rights in Lithuania*, *Noves Sl. Revista de Sociolinguística*, l'automne 2004, <http://www.gencat.cat/llengua/noves/noves/hm04tardor/docs/kallonen.pdf>.

(en 2011) indique une chute ininterrompue de la population russe dès 1989. Une telle descente représente le changement le plus grand pour une seule ethnicité en Lituanie depuis 1989<sup>33</sup>. Toutefois, en dépit d'un tel changement, le russe en Lituanie ne frôle pas la disparition, et ce sont le tourisme et commerce russes qui apportent et vont apporter leur concours au niveau d'importance du russe en Lituanie.

### **Le tourisme**

Les touristes russes occupent l'une des places les plus importantes dans l'industrie du tourisme lithuanien, ce qui n'est pas surprenant, surtout en prenant en compte leur place cruciale dans l'industrie du tourisme de l'Estonie et de la Lettonie. Pour comprendre les tendances positives et négatives du tourisme, les statistiques touristiques normalement considèrent le nombre de nuits passées au pays, les touristes qui ont loué un hébergement et ceux qui n'ont passé que la journée au pays. Statistique Lituanie démontre que pour les années 2011-2013, les touristes étrangers les plus fréquents sont ceux de la Russie<sup>34</sup>.

Un autre atout très important qui s'annonce bien en faveur du russe, c'est que la Lituanie a des frontières non seulement avec un mais bien deux pays officiellement russophones, soit la Russie et la Biélorussie. De plus, c'est un atout qui est ressenti à travers toutes les catégories les plus importantes qui touchent les touristes étrangers. Statistique Lituanie montre clairement que les touristes qui arrivent de la Biélorussie et de la Russie sont les plus fréquents parmi ceux qui passent la nuit tandis qu'ils sont les deuxième et troisième pays, respectivement après la Lettonie parmi les touristes qui viennent uniquement passer la nuit<sup>35</sup>. Ce sont toutes les raisons les plus évidentes dans le domaine

---

<sup>33</sup> Les résultats du recensement de la population et du logement de la république de la Lituanie 2011, Statistique Lithuania, 2013, p. 162.

<sup>34</sup> *Incoming Tourism*, Tourism in Lituanie, Statistique Lituanie, p. 23.

<sup>35</sup> *Ibid*, p. 102.

du tourisme qui assure que le russe au moins gardera fortement sa présence en Lituanie dès les années qui viennent.

Malgré l'influence croissante de l'anglais à travers le monde, et surtout à travers l'Europe non anglophone, pour la Lituanie ce sont la structure et les réalités du marché touristique qui dictent que le russe retiendra sa position comme une des langues étrangères les plus primordiales en Lituanie. Certes, le russe ne regagnera jamais sa position de supériorité qu'il a connu à l'époque soviétique. En effet, on constate l'apparition d'une Lituanie trilingue pour servir les touristes russophones, anglophones et lituaniens. De plus, étant donné les développements récents concernant l'Ukraine, lesquels ont fortement bouleversé l'économie russe en forçant les Russes à annuler leurs vacances à l'étranger et à réduire leurs dépenses, il se peut que la Lituanie connaisse une croissance rapide du nombre de touristes de la Russie, ce qui ne fera que lever l'importance du russe dans le pays.

### **Le commerce**

Il y a des pous et des contres dans les relations économiques entre la Lituanie et la Russie. De plus, les pous sont liés plutôt à l'avenir alors que les contres sont liés au présent. Ceux-là comprennent les avantages de la possibilité de se procurer un permis de résidence temporaire en échange d'investissements dans l'économie, de la proximité à la Russie, de la sortie sur les marchés européens et américains et de la chance de se débarrasser de l'image négative que les compagnies russes ont aux yeux de l'Ouest. Cela démontre que la Russie ne peut présentement se vanter d'être une force majeure dans l'économie lituanienne, car de nombreux pays non seulement européens, mais aussi nord-américains, la dépassent pour ce qui est de l'importation et l'exportation de biens et services ainsi que de l'IDE.

Malgré l'absence d'un programme ou d'une loi concrète qui prévoient un permis de résidence temporaire en échange d'investissement dans l'économie du pays, la loi lituanienne sur le statut légal des étrangers comprend les provisions nécessaires afin de l'obtenir<sup>36</sup>. Il se peut que l'absence d'un programme spécifique pour attirer l'investissement en échange d'un permis de résidence fait en sorte que Statistique Lituanie ne garde pas de données par rapport au nombre de permis de résidence émis conformément à l'article 45. Toutefois, si l'on se penche sur les statistiques du nombre d'immigrants en Lituanie, on voit non seulement que ceux de la Russie sont les plus nombreux et que leur nombre s'accroît depuis 2009 d'une façon rapide, mais aussi que ceux de la Biélorussie et de l'Ukraine, soit des pays russophones, se classent deuxième et troisième, respectivement. Ce n'est pas claire combien d'entre eux ont immigré en Lituanie pour des raisons économiques, mais étant donnée que la situation économique en Russie, en Biélorussie et en Ukraine se dégrade très rapidement depuis 2012, c'est possible qu'une grande partie d'entre eux ait immigré pour des raisons économiques. Le résultat d'une telle immigration en masse du côté de pays russophones va sûrement rassurer l'état important du russe en Lituanie.

Pour faire ressortir l'attrait de la Lituanie pour le commerce russe, il faut citer en exemple de jeunes pousses russes. Il est les jeunes pousses russes qui prônent les avantages de mener leurs affaires en Lituanie. Il y a effectivement beaucoup d'avantages, et ce qui les attire, cela dépend de la personne avec qui on parle. Voici un exemple :

Aleksei Sheremetov, cofondateur, Planner 5D :

Dans le passé on se concentrait principalement sur le marché russe, et il est donc important d'être situé près de la Russie. De plus, la Lituanie est membre de l'UE, ce qui fait en sorte qu'il est simple de voyager en d'autres pays européens. Un autre atout, c'est que beaucoup de résidents de Vilnius parlent russe, ce qui est très pratique parce qu'il y a des gens dans notre équipe qui ne parlent pas anglais. En outre, il était nécessaire de déménager à l'étranger en raison d'établir un rapport avec des compagnies occidentales, ce qui est beaucoup plus facile à faire en Lituanie, parce qu'il est impossible d'interagir avec eux en se situant en Russie<sup>37</sup>.

---

<sup>36</sup> La loi sur le statut légal des étrangers, La république de la Lituanie, Vilnius, 29 avril 2004, #IX-2206.

<sup>37</sup> *Pochemu rossijskiye startupi vybirayut Pribaltiku: Opyt proekta Planner 5D*, The Baltic Course, 3 juillet 2014.

C'est la possibilité de s'intégrer dans la société lituanienne directement liées au marché européenne, de profiter de l'environnement commercial qui encourage l'implication d'entrepreneurs étrangers dans l'économie nationale et la facilité de faire des affaires. Certes, la Russie ne fait pas partie des pays les plus grands exportateurs et importateurs en Lituanie, mais l'économie lituanienne donne toutes les possibilités d'y améliorer son implication. De plus, la dégradation des économies de la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine pousse de plus en plus d'experts et de spécialistes à chercher de nouvelles opportunités au sein de l'UE. Étant donnée sa connaissance répandue du russe, la Lituanie est un choix populaire pour les Russes qui aspirent à déménager pour des raisons économiques, ce qui ne fera qu'augmenter la pertinence du russe pour la Lituanie.

### **Conclusion – la Lituanie**

Le russe en Lituanie fait face à une situation unique comparativement à celle de l'Estonie et de la Lettonie. En ce qui trait à l'usage du russe dans le domaine du tourisme, le russe est très répandu en raison des facteurs géographiques – la Lituanie est voisin de deux pays russophones dont les deux jouent un rôle irremplaçable pour soutenir et faire épanouir l'industrie touristique. En plus, en dépit de la croissance de la popularité de l'anglais, le russe n'a toujours pas renoncé à son statut comme la principale langue de communication entre les pays baltes, ce qui est très évident à n'importe quelle gare ferroviaire, aéroport, ou gare routière aussi qu'à la frontière avec la Russie, la Biélorussie, la Lettonie et la Pologne.

Quant au commerce, pour l'instant la Russie n'est pas un intervenant aussi important qu'elle ne l'est en Lettonie et en Estonie. En outre, la base linguistique pour le russe est la plus faible parmi tous les pays baltes, à savoir une population ethnique russe en réduction constante. Elle pourrait néanmoins corriger cette tendance étant donnée l'attrait économique de la Lituanie pour les entrepreneurs et commerçants russes. De plus, la proximité de la Russie et la Biélorussie et sa présence forte dans

l'économie lituanienne sert de soutien à l'état du russe en Lituanie : les entrepreneurs et chercheurs d'emploi russes sont attirés par les conditions avantageuses pour faire des affaires, ce qui inclut un système d'imposition beaucoup moins couteux pour le commerce et la chance de se faire connaître sur le marché européen en investissant un certain montant dans le pays. Par conséquent, une nouvelle vague de croissance du commerce russe aidera sûrement à augmenter l'importance du russe et le besoin de connaître cette langue. Somme toute, le russe en Lituanie fait face à de certains obstacles, mais ses perspectives sont tout de même très prometteuses.

### **Conclusion – les pays baltes**

Alors cela va de soi que la combinaison des conditions commerciales qui empirent en Russie, et qui sont plus favorables aux pays baltes encourage les investissements russes et le déménagement du commerce russe aux pays baltes. En effet, depuis des années l'exode des Russes aux pays baltes a bien commencé à s'accélérer, et il y a effectivement deux principales façons de déterminer ce qui l'a provoqué. La première façon est de se pencher sur les événements actuels. À cet égard-la, c'est l'annonce du retour de Vladimir Poutine au poste de président de la Russie en novembre 2011 qui a créé pour une grande partie des Russes une atmosphère de désespoir et de désolation. Dans la langue quotidienne, on l'a appelé «l'état d'esprit de la valise », ce qui fait ressortir le désir de quitter le pays à cause du retour de Poutine. La deuxième façon est d'analyser les statistiques par rapport au nombre des Russes qui ont quitté le pays récemment, telles que compilées par le service de la migration de la Russie. Et voilà que ces statistiques (présentées ci-dessous) démontrent non seulement une augmentation de l'émigration de la Russie à l'étranger, mais qu'une telle augmentation s'accélère d'une manière fulgurante depuis 2011, ce qui coïncide bien avec l'annonce du retour de Poutine au poste du président. En plus, l'immigration des pays baltes en Russie est beaucoup moins importante et est même en diminution.

Certes, l'augmentation forte d'émigration de la Russie aux pays baltes ne sert pas de garanti automatique que le russe vivra une croissance de popularité éclatante. Pour l'instant les pays baltes ne font pas partie des pays d'immigration préférés des Russes à l'échelle mondiale. En plus, on pourrait faire l'argumentation que la prépondérance de l'anglais dans le commerce international amène à ce que les Russes et les citoyens des pays baltes vont s'appuyer sur l'anglais, ce qui se fait maintenant de plus en plus souvent parmi les générations les plus jeunes.

Toutefois, depuis des années les tendances actuelles dans les domaines du tourisme et du commerce dans les pays baltes et en Russie montrent très clairement que tous les deux sont non seulement très liés l'un à l'autre dans les domaines du tourisme et du commerce, mais que les perspectives actuelles et de l'avenir du russe accroît peu à peu grâce à ces deux domaines. Cela va inmanquablement avoir un effet très positive sur l'augmentation de l'utilisation et de la propagation du russe. En ce qui concerne le tourisme, la Russie occupe une place extrêmement importante pour tous les pays baltes, ce qui est le résultat dans une grande mesure de la croissance répandue du russe. Pour ce qui est du commerce, les efforts que mettent en place les pays baltes pour attirer le commerce russe ont commencé à porter fruits. Comme prouvent les données des agences de la statistique dans les trois pays baltes, les Russes deviennent de plus en plus un principal facteur dans les sphères d'investissements, de propriété, de jeunes poussées et de petites et moyennes entreprises. Les pays baltes leur offrent une poignée d'avantages dont la connaissance du russe sans pareil au reste de l'UE. Somme toute, le russe ne retournera jamais au statut dont il profitait à l'époque soviétique. En revanche, l'état du tourisme et du commerce assure sans aucun doute que le russe continuera à être une langue essentielle dans les pays baltes, une langue de communication internationale et de l'économie prometteuse avec beaucoup de perspectives pour prospérer.

## *Le Kirghizistan*

### L'importance héritée du russe

Soit dans l'empire russe, soit officiellement une république dans l'URSS, les Kirghiz depuis toujours sont fortement dans la sphère d'influence de la russophonie. À l'époque soviétique lorsque le gouvernement fédéral a fortement installé le russe dans tous les domaines de la vie politique, économique, académique, culturelle et sociale, le russe est à terme devenu la principale langue de la république soviétique kirghiz, et surtout parmi les résidents urbains et l'élite de toutes les sphères de la vie<sup>38</sup>.

Suite à la chute de l'URSS, le Kirghizistan a pourtant pris une approche plus conciliante envers le russe contrairement à d'autres pays qui se sont retrouvés dans la même situation. Le fondement de l'approche du Kirghizistan est visiblement démontré dans la dernière version actuelle de la constitution du pays. Selon les clauses 2 et 3, article 10, « la langue russe au Kirghizistan est utilisée en tant que langue officielle ; la république du Kirghizistan garanti aux représentants de toutes les ethnies qui comprennent le peuple du Kirghizistan le droit de préserver leurs langues maternelles, ainsi que de créer les conditions de les étudier et développer. »<sup>39</sup> Cet article fait en sorte qu'à travers l'Asie Centrale, il n'est qu'au Kirghizistan que le russe porte le statut langue officielle.

Toutefois, la croissance forte du nationalisme dans les républiques soviétiques au fil des années quatre-vingts n'a pas exclu les Kirghiz : en 1989 le parlement soviétique de la république kirghiz a adopté la loi sur la langue selon laquelle le kirghiz est devenue la langue de l'État. Certes, les législateurs du Kirghizistan, en étant prudents de ne pas faire en sorte que la population russe

---

<sup>38</sup> Sue Wright. *Kyrgyzstan: The Political and Linguistic Context, Language Policy & Language Issues in the Successor States of the Former USSR*, [Short Run Press Ltd., 2000] p. 86.

<sup>39</sup> Clauses 2 et 3 de l'article 10 de la constitution de la république du Kirghizistan, le gouvernement de la république du Kirghizistan, [http://www.gov.kg/?page\\_id=263](http://www.gov.kg/?page_id=263).

s'aliène ont adopté une loi selon laquelle le russe est devenu la langue de communication interethnique<sup>40</sup>.

À l'époque postsoviétique, le gouvernement du Kirghizistan a fait de grands efforts législatifs pour promouvoir l'usage du kirghiz en masse, y compris un statut plus prestigieux (la langue de l'État) que celui du russe (une langue officielle), l'usage omniprésent du kirghiz dans les relations internationales et intérieures ainsi qu'une croissance de médias de toutes sortes diffusés en kirghiz. Ce qui est la démarche politique la plus signifiante, c'est que l'obligation imposée d'étudier le russe dans les écoles kirghiz à l'époque soviétique a été annulée à la suite de la chute de l'URSS. Les personnes d'origine russe étaient inquiètes par les tentatives de faire basculer la situation linguistique au Kirghizistan au bénéfice du kirghiz, ce qui a majoritairement mené des organisations russes à travers l'Asie Centrale à affluer à Bichkek en novembre 2007 pour discuter ce qu'elles ont qualifié « de la rétrogradation du russe et de la culture russe<sup>41</sup> ».

Cependant, ce qui représente le principal obstacle à la croissance de l'usage du kirghiz, c'est ce qui est en même temps l'avantage le plus évident pour le russe. En effet, la vaste prédominance du russe à travers l'élite, la société instruite et les relations commerciales minent fortement la capacité d'exécuter les lois sur la langue<sup>42</sup>.

Depuis la fin des années quatre-vingts, ce à quoi le Kirghizistan est occupé, c'est de s'engager à refaçonner une situation linguistique fortement influencée par le russe dès que le territoire du Kirghizistan d'aujourd'hui est devenu partie de l'empire russe en 1876. Les racines de cette situation

---

<sup>40</sup> Jacob Landau and Barbara Kellner-Heinkele. *Language Politics in Contemporary Central Asia : National and Ethnic Identity and the Soviet Legacy* [I.B. Tauris & Co Ltd, 2012], p. 121.

<sup>41</sup> Abdykadyr Orusbayev et al. *Multiingualism, Russian Language and Education in Kyrgyzstan*, International Journal of Bilingual Education and Bilingualism, University of Helsinki, 2008.

<sup>42</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 121.

étaient tellement profondes que beaucoup de citoyens du Kirghizistan ne parlent pas le kirghiz peu importe leur origine ethnique. En effet, ce défi de mise en œuvre en masse d'une langue en remplacement d'une autre langue peut être comparé à celui de l'Estonie. La seule différence se trouve dans l'échelle du défi.

Pour l'Estonie, la langue russe à l'URSS était effectivement utilisée par la plupart de la population sans parler de l'élite politique. Cependant, l'Estonie, de même que la Lituanie et la Lettonie, ont toujours été l'avant-garde de l'Union soviétique et la fenêtre sur l'Europe. C'était là où se trouvaient les meilleures conditions de vie et la meilleure qualité de produit dans l'URSS. Le plus souvent il était présumé que l'Estonie étaient une espace plus désirable pour la vie par rapport au reste de l'Union soviétique. C'est pourquoi malgré la connaissance répandue du russe, il était quand même considéré moins attrayant de l'apprendre. Par conséquent, le fait de passer totalement à l'usage exclusif de l'estonien dans les domaines de la politique et de la gestion publique a causé beaucoup moins de problèmes (sauf dans le nord-est du pays qui est dominé par les gens d'origine russe) qu'au Kirghizistan.

En revanche, le fait de maîtriser le russe pour les Kirghiz équivalait à l'obtention d'un billet d'or à la fabrique de chocolat « Willy Wonka ». Ce n'est aucunement une tentative d'avilir les Kirghiz plutôt qu'une vraie constatation de la situation linguistique dans la république. La capacité de manier le russe n'a fait qu'améliorer la chance de réussir à obtenir un emploi plus prestigieux, de gagner plus d'argent, d'occuper une fonction plus haute au sein du parti communiste ainsi que d'être désigné à un poste à l'étranger. Ce fait est souligné par Bulat Junusov, l'ambassadeur du Kirghizistan dans un entretien la station de radio « Ekho Moskvu » :

C'est les facteur économique et scientifique qui est intrinsèquement lié à l'économie, ce qui est en mesure de faire en sorte qu'une partie plus grande du pays maîtrise le russe à des niveaux différents, soit le russe quotidien, économique ou industriel. En ce qui concerne donc les migrants, il y en a un grand nombre qui

habite la Russie et qui parle couramment le russe. En effet, les migrants kirghiz ne travaillent pas seulement sur des chantiers de construction. Je travaille depuis plus d'un an à Moscou et je suis étonné par le nombre de kirghiz qui travaillent dans le domaine de la restauration publique et des services. D'abord, ce sont le choix du propriétaire d'une entreprise et la question d'intérêts économiques qui déterminent les choses. Ceux qui sont en contact avec les clients, ce sont ceux qui parlent couramment le russe et font de leur mieux pour le perfectionner.

Quant au commerce russe au Kirghizistan, il a des hauts et des bas. Il y a récemment eu une période de calme qui est maintenant passée à un période d'activité croissante, surtout dans les domaines systémiques. Il n'y a pas longtemps que j'étais au Kirghizistan où j'ai visité la région montagneuse « Narynskaya ». C'est là où l'entreprise russe « Rusgydro » s'est mise à la construction de la centrale hydroélectrique « Verkhnenarynskaya ». Il me paraît que c'est un projet infrastructurel qui va impliquer beaucoup de spécialistes qui vont échanger en russe avec les Russes. De plus, la construction d'une centrale hydroélectrique n'est pas un projet auquel on fait un pied de nez puisqu'il est très complexe. En plus, il y a 152 spécialistes kirghiz qui travaille à « Rusgydro » pour bâtir la centrale hydroélectrique « Buriyskaya » dans la région russe d'Amur. C'est un échange de main-d'œuvre qui va continuer<sup>43</sup>.

Étant donnée la prédominance du russe au Kirghizistan comme une langue qui offre beaucoup plus de perspectives tant au pays qu'à l'étranger, il n'est donc pas surprenant que cette prédominance s'étende aux sphères d'enseignement supérieur et aux médias. Il y a des raisons (tant objectives que subjectives) pour lesquelles le russe prime dans ces sphères-là.

En ce qui concerne les raisons objectives, il faut souligner comment le russe a contribué au développement de l'enseignement de la population à l'époque soviétique. Un des éléments les plus importants au sein de la politique et l'idéologie de l'Union soviétique était d'alphabétiser le peuple, ou comme il était souvent dit, « de le libérer de l'analphabétisme, » ce qui était considéré une survivance des chaînes du régime du tsar. C'est pourquoi les autorités soviétiques ont fait le point sur l'alphabétisation de la population. La réussite des efforts gouvernementaux d'augmenter le niveau d'alphabétisme dans l'Union soviétique d'une façon vaste est reconnue d'ici et d'ailleurs comme un des aspects positifs de l'URSS. Ce qui confirme ce consensus, c'est les données ci-dessous des recensements de la population pendent des années, à savoir de 1897 (avant que l'URSS existe) à 1979<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> Émission de radio, *Lingua Franca – Russkiye v Kazakhstanye*, Ekho Moskvyy, 25 juin 2013.

<http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1101756-echo/>

<sup>44</sup> L'enseignement public, la science et la culture de l'URSS. Un recueil de la statistique, Moscou, 1977, p. 9.

Quant aux données exclusivement du Kirghizistan, le niveau d’alphabétisation de la population s’est élevé de 47 pour cent en 1926 à 86 pour cent en 1939<sup>45</sup>. Il ressort des recensements de la population que le système soviétique est vraiment parvenu à supprimer l’analphabétisme au pays même si les données de recensements (surtout en 1939) ont sûrement été gonflées pour répondre à la pression faite sur la fonction publique par le gouvernement central à Moscou afin d’accroître les niveaux d’enseignement rapidement<sup>46</sup>. Il n’en demeure pas moins qu’ils démontrent un certain niveau de progrès dans le processus de l’alphabétisation des populations<sup>47</sup>.

En but de compte, cette réussite d’alphabétiser la population entière d’une vitesse jamais connue au monde était atteinte sur la base d’un système effectué en russe. La grande majorité de matériaux et de ressources n’était disponible qu’en russe, la plupart des instituts d’enseignement supérieur faisaient les cours en russe ainsi que les sphères d’enseignement et de recherche étaient exclusivement menées en russe. En même temps, il y a un renouveau du russe dans l’enseignement secondaire et primaire d’une façon qui dépasse la capacité du Kirghizistan à combler la demande d’étudier le russe<sup>48</sup>.

C’est pourquoi il n’est pas surprenant de voir que même plus de deux décennies après la fin de l’URSS « beaucoup de monde est toujours d’avis que la langue la plus actuelle pour l’enseignement quel que soit le niveau est le russe »<sup>49</sup>.

### **La migration**

De la même manière que l’argument de l’effet économique fait valoir l’importance du russe dans les pays baltes, l’aspect économique du russe au Kirghizistan représente une raison forte pour laquelle le

---

<sup>45</sup> Iu. A. Poliakov, ed. 1999. *Vsesoyuznaya perepis’ 1939 goda. Osnovnye itogi. Rossiya*. Saint Petersburg: Russ-Balt Information Center, BLITS.

<sup>46</sup> Lenore A. Grenoble, *Language Policy in the Soviet Union*, [Kluwer Academic Publishers, 2003], p. 156.

<sup>47</sup> Volodar Krayevskii. *The Soviet Union’s Experience in the Elimination of Adult Illiteracy*, *Convergence*, 1 January 1987, p. 6

<sup>48</sup> Evgeni Denisenko. *Vyacheslav Nikonov: Russkost’ – ne etnichnost’ i ne krov’*, *Vecherny Bichkek*, 15 mars 2013.

<sup>49</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 145.

russe devient de plus en plus populaire. Il ne s'agit pourtant pas des investissements étrangers en masse ou de la consolidation du rapport économique entre la Russie et le Kirghizistan. En effet, il s'agit de la migration économique, en raison de laquelle les Kirghiz déménagent provisoirement ou définitivement à l'étranger.

La principale raison pour laquelle le russe pour les kirghiz présente un certain intérêt d'importance est que la Russie offre aux travailleurs migrants du Kirghizistan beaucoup plus d'opportunités de gagner leur vie et maintenir une famille, et le fait de maîtriser le russe leur permet de trouver de meilleures opportunités d'emploi. En effet, la prise de conscience de l'importance économique du russe pour les Kirghiz est toujours très palpable à travers le pays, ce dont parle Nargiz Asadova :

Ce qui est intéressant, c'est que la majorité (52,2 pour cent) de la population au Kirghizistan parle le russe selon les données du recensement de 2013 alors que selon le recensement de 2009, il n'y a eu que 48 pour cent de la population qui parlent le russe. Cela veut dire que le nombre de ceux qui parlent russe s'est accru, ce qui est sans précédent à travers les pays de l'ancienne Union soviétique.

L'une des raisons pour lesquelles le russe devient plus populaire est que des gens partent à la Russie en raison de la situation économique défavorable au Kirghizistan. En 2012, à peu près un milliard de dollars sont entrés dans le Kirghizistan de la Russie, ce qui représente 16 pour cent du PIB. La demande de cours de russe augmente dans les régions du sud du pays, où traditionnellement les gens parlent moins bien le russe tandis que certains disent qu'il faut chercher longtemps une personne qui parle russe<sup>50</sup>.

On pourrait en effet mettre en comparaison le rôle du russe pour les travailleurs migrants du Kirghizistan (et effectivement pour tous les peuples de l'Asie Centrale) avec celui de l'anglais pour les travailleurs migrants aux États-Unis. Plus on maîtrise la principale langue du pays accueillant, plus on augmente ses chances de trouver un emploi vénérable<sup>51</sup>.

Toutefois, les dernières statistiques de Statistique Russie démontrent qu'en dépit d'une croissance du nombre des Kirghiz qui vont en Russie en 2013 par rapport à 2012, les Kirghiz représentent un des groupes les moins nombreux parmi tous les peuples des pays de CEI. Il n'y a eu que 763 418 Kirghiz

---

<sup>50</sup> Émission de radio, *Lingua Franca – Russkiye v Kyrzystanye*, Ekho Moskvyy, 25 juin 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1101756-echo/>

<sup>51</sup> Britta Korth. *Language Attitudes Towards Kyrgyz and Russian*. [Peter Lang, 2005], p. 186-187.

qui sont allés en Russie en 2013, ce qui est beaucoup moins que le premier pays (le Kazakhstan) avec 3 848 899 de Kazakhs. La première raison indiquée par les Kirghiz allant en Russie était « privée » (497 442), suivie par « de fonction » (224 758) et « personnel de service » (20 086)<sup>52</sup>.

Il est juste de présumer qu'une certaine partie de ceux qui sont allés en Russie du Kirghizistan dans le but « privé » y sont effectivement allés pour travailler, surtout dû au fait qu'obtenir un visa privé pour la Russie prend beaucoup moins de temps sans parler de l'exécution fiable du règlement du marché du travail en Russie.

L'année 2014 a pourtant démontré un recul important dans le nombre de migrants travailleurs allant en Russie à la suite des problèmes économiques que la Russie connaît depuis la prise de la Crimée et l'imposition de sanctions étrangères. Même si les statistiques à cet égard ne sont toujours pas disponibles, il est raisonnable de croire que de plus en plus de Kirghiz décident de rester au Kirghizistan ou de quitter la Russie jusqu'à ce que la situation économique de la Russie ne soit rectifiée. Toutefois, le marché du travail et les salaires en Russie sont tellement plus favorables que ceux du Kirghizistan qu'une fois que l'économie russe sera stabilisée et commencera de nouveau à s'accroître, ce recul important s'arrêtera.

### **Conclusion – le Kirghizistan**

C'est l'Union soviétique qui a marqué la présence des Kirghiz pour que le monde entier les connaisse. En devenant une république de l'URSS en 1936, les Kirghiz ont été absorbés dans un système qui a mis l'accent sur l'alphabétisation et l'enseignement de la population. Certes, les dégâts qui étaient causés par le système soviétique, des pertes humaines aux dommages environnementaux,

---

<sup>52</sup> Classement de citoyens étrangers travailleurs par buts de voyage, données de l'agence des services frontaliers du service fédéral de sécurité de la Russie.

étaient énormes. Les Kirghiz sont néanmoins devenu porteurs d'une langue qui leur ouvrirait de nouvelles opportunités qu'ils ne pourraient autrement avoir sans la capacité de parler le russe.

L'importance héritée du russe au Kirghizistan et la migration du Kirghizistan à la Russie sont concentrés au centre de raisons pour lesquelles le russe reste et restera une langue primordiale pour les Kirghiz tant au Kirghizistan qu'ailleurs. Certes, le kirghiz gagne du terrain. Les mesures législatives et politiques sont prises pour élever le statut de la langue titulaire au détriment du russe. De plus, des institutions d'enseignement étrangères se sont installées dans le pays (à titre d'exemple « l'université américaine à Bichkek »). Il y a certainement eu des changements après la chute de l'Union soviétique qui ont inmanquablement nui au russe. Malgré tout cela, il n'empêche que les racines du russe au Kirghizistan sont plongées profondément dans le fondement de la vie des Kirghiz. Il influe sur tous les aspects du pays, depuis la politique et l'économie jusqu'à la vie quotidienne. Le russe pour les Kirghiz est le principal moyen de communication avec l'étranger proche et loin, ce qui leur donne la capacité de gagner une meilleure vie et voyager sans rencontrer d'obstacles dans la communication avec d'autres peuples. C'est pourquoi le russe restera la langue la plus importante au Kirghizistan.

## **Le Kazakhstan**

### **L'importance héritée du russe**

Le Kazakhstan présente le cas le plus progressif sur le territoire de l'ancienne Union soviétique du point de vue de la connaissance, la protection, le développement et l'enseignement du russe. C'est dans une grande mesure en raison de la situation qui a pris forme au cours de l'époque soviétique dans la république kazakhe que le russe a si fortement occupé sa place comme la langue la plus importante. En fait, c'est vers la fin de l'existence de l'URSS que plusieurs Kazakhs et d'autres

habitants du Kazakhstan ont maîtrisé le russe, surtout parmi les classes instruites et dans les régions urbaines. Selon les résultats du recensement de 1989, 62,8 pour cent de la population kazakhe parlait couramment le russe. Lors des premières années d'indépendance du Kazakhstan, le nombre de russophones d'origine kazakhe est resté le même, surtout dans les emplacements urbains<sup>53</sup>.

Le russe a traditionnellement bénéficié d'un appui important du côté de la législation kazakhe de même que du côté de politiciens de haut niveau. Selon la constitution du Kazakhstan, même si le russe n'est pas reconnu comme une langue officielle de l'État, il est permis à la population de l'utiliser autant qu'elle veut dans les organisations de l'État et les autonomies gouvernementales. L'Article 7 de la constitution déclare ceci: « le russe est utilisé à l'égal du kazakh dans les organisations de l'État et les autonomies gouvernementales<sup>54</sup> ».

En ce qui concerne les politiciens, le président lui-même du Kazakhstan, Nursultan Nazarbayev, a déclaré beaucoup de fois qu'il soutient le fait que le Kazakhstan est un véritable creuset de peuples et langues qu'il faut protéger et promouvoir, ce qui concerne également le russe. Le plus souvent l'appui du russe par le président kazakh est exprimé lorsqu'il défend le caractère international et multiculturel de la composition de la population du Kazakhstan<sup>55</sup>.

La Russie a beaucoup de fois exprimé son appui envers la politique linguistique du gouvernement du Kazakhstan, ce qui était souligné le plus récemment le 15 août 2014 lors d'un rendez-vous entre l'ambassadeur du Kazakhstan en Russie Marat Tazhin et le président du comité d'affaires internationales du Senat russe Konstantine Kosachyov. Selon un communiqué de presse, les deux

---

<sup>53</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 81.

<sup>54</sup> La Constitution de la république du Kazakhstan, disponible sur le site-web du président du Kazakhstan - <http://www.akorda.kz/ru/category/konstituciya>

<sup>55</sup> KAZAKHSTAN : Nazarbayev says Kazakhstan should preserve Russian language, Interfax: Russia & CIS Presidential Bulletin, Moscow, 18 octobre 2013.

parties ont convenu que le russe au Kazakhstan « bénéficie de l'appui entier du gouvernement, est parlé à une grande échelle à tous les niveaux de la société kazakhe à l'égale du kazakh et il n'a pas besoin d'aucune protection<sup>56</sup> ».

Le fait le plus flagrant démontrant que le russe retient sa place comme la première langue du pays en dépit des efforts législatifs et gouvernementaux est peut-être que la politique et les réformes destinées à obliger et répandre l'utilisation du kazakh n'ont connu qu'un mince succès. On peut répartir les raisons pour lesquelles le kazakh ne gagne pas beaucoup de terrain par rapport au russe en deux principales catégories : 1. l'absence d'attitude décisive du côté du gouvernement d'effectuer la politique linguistique en raison de la composition ethnique complexe du Kazakhstan et par peur de conflit ethnique<sup>57</sup> ; 2. le prestige bas, les atouts minimaux d'une connaissance du Kazakh et la subversion omniprésente d'un nationalisme linguistique kazakh par les titulaires font en sorte que les russophones au Kazakhstan n'ont guère changé leur avis de l'époque soviétique et ils considèrent toujours absurde le fait que les Russes doivent prendre la peine d'étudier le kazakh<sup>58</sup>. Une explication indicative des difficultés auxquelles fait face le Kazakhstan du point de vue linguistique est donnée par William Fierman :

1. Le russe avait eu une place spéciale dans le répertoire linguistique des Kazakhs (la plupart d'entre eux était compétents en russe plutôt qu'en kazakh ;
2. Beaucoup de Kazakhs, et surtout la classe urbaine, ont été russifiés tant linguistiquement que culturellement ;
3. Beaucoup de parents et élèves ont préféré les écoles russes ou des écoles avec un mélange du russe et du kazakh plutôt que les écoles kazakhes ;
4. Les écoles kazakhes ont souvent eu des enseignants moins qualifiés et des manuels moins appropriés<sup>59</sup>.

---

<sup>56</sup> Russian Language Widely used in Kazakhstan, needs no protection – Astana and Moscow, Interfax: Central Asia General Newswire, Kazakhstan, 15 août 2014.

<sup>57</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 101.

<sup>58</sup> David D. Laitin. *Identity in Formation – The Russian-Speaking Populations in the Near Abroad* [Cornell University Press, 1998], p. 156.

<sup>59</sup> William Fierman. *Language and Education in Post-Soviet Kazakhstan: Kazakh-medium instruction in urban schools*, [Russian Review, 2006], p. 98-116.

À la fin de l'URSS et au fil des années quatre-vingt-dix il y a eu des défaitistes qui ont affirmé que le russe a connu un déclin, que l'importance du russe ne retournera jamais à celle qu'elle avait à l'époque soviétique. Au total, à peu près 2 millions de russophones ont quitté le Kazakhstan dans la période de 1989 à 1999<sup>60</sup>, ce qui a provoqué la population d'origine européenne à diminuer de plus de 50 pour cent jusqu'à 40 pour cent de la population générale.

Par ailleurs, les échanges suivants enregistrés de l'émission « Lingua Franca » sur la station de radio Echo de Moscou montrent les courants de temps au Kazakhstan par rapport à la question linguistique.

Nargiz Asadova : Je sais que le russe au Kazakhstan a le statut de la langue de communication interethnique. D'après vous, serait-il juste et correcte de faire du russe la deuxième langue officielle, ce qu'a fait Singapour par rapport à l'anglais ?

Pavel Bannikov : Je pense que cela n'ira pas parce que cela serait artificiel. L'accent dans le pays est mis sur la maîtrise augmentée et améliorée du kazakh depuis 20 ans. On peut considérer Alma-Ata, Pavlodar, et Ust-Kamenogorsk comme les villes majoritairement russes. Le reste du Kazakhstan parle pourtant le kazakh. Étant donnée l'environnement qu'on habite, je ne pense pas que le bilinguisme irait dans notre pays. Cela lèverait une nouvelle vague de disputes, entre autres, entre les Kazakhs qui sont soit bilingues, soit des polyglottes, soit ne parlent que le russe et connaissent le Kazakh à un mauvais niveau. Je crois qu'il faut promouvoir le kazakh parce que c'est important pour notre pays. Qu'il faille le moderniser, c'est une autre chose qui est plus difficile à régler<sup>61</sup>.

Pourtant, quoique la diminution de la population russophone soit indisputable et aie nui à la réputation du russe, la base de l'existence du russe n'était pas frappée. Cette base n'était pas frappée pour la seule raison que non seulement la pertinence du russe pour les personnes d'origine kazakhe ethniques était sous-estimée mais aussi que l'influence historique du russe sur le développement du kazakh était nettement sous-estimée. Étant donné que le kazakh était auparavant une langue non écrite, et le manque de vocabulaire dans de nombreuses sphères de vie (la politique, l'économie et bien d'autres), le russe a joué un rôle clé dans le développement du kazakh aux dix-neuvième et vingtième siècles. Comme dit Grénoble :

---

<sup>60</sup> Bahva Davé. *Kazakhstan: Ethnicity, Language, and Power* [Routledge, 2007], p. 128.

<sup>61</sup> Émission de radio, *Lingua Franca – Zhizn' russkikh au Kazakhstan*, Eko Moskvyy, 20 février 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1011108-echo/>

La langue kazakhe était sous-développée au début de l'époque soviétique en dépit des efforts faits pendant les 50 années précédentes. Dans les années vingt et trente le jugement des reformeurs linguistique soviétiques était tel que le kazakh écrit n'est pas parvenu au niveau d'une norme codifiée. Les reformeurs ont abordé l'argument que le kazakh montrait un mélange du kazakh et du tartar littéraire et familier ainsi que l'utilisation d'une terminologie non constante. L'influence du russe a joué un grand rôle pour régler ce problème en fournissant un courant consistant d'emprunts et de calques, surtout de calques phraséologiques. De plus, il y a l'argument que le russe a fortement influé sur la syntaxe. À titre d'exemple, le russe a fait changer l'utilisation de cas grammaticaux (par exemple, l'utilisation du cas instrumental au lieu de l'utilisation d'origine du cas datif). En outre, il y a l'argument que le russe a introduit un nouveau niveau de subordination et de complexité syntaxique<sup>62</sup>.

Comme au Kirghizistan, le russe au Kazakhstan est la langue sur laquelle le Kazakhstan contemporain était établi. Le système d'enseignement, la politique, la société, la culture et tellement d'autres aspects de la vie au pays ont été formés pendant des décennies sous l'influence forte du russe. En effet, pour beaucoup de Kazakhs, et surtout la haute société et les résidents urbains, leur lien au russe et à la culture russe est beaucoup plus profond que celui au kazakh et à la culture kazakhe. Étant donnée l'omniprésence du russe au Kazakhstan et l'indécision et incapacité du gouvernement de poursuivre une vraie politique de régénération de l'identité kazakhe, le russe restera la langue la plus importante au Kazakhstan pour l'avenir prévisible.

### **La migration**

Grâce à une base de ressources naturelles très riches (ce qui n'est inférieure qu'à celle de la Russie parmi les anciennes républiques de l'URSS), le Kazakhstan est le pays le plus prospère parmi tous les pays de l'Asie Centrale. C'est pourquoi la tendance de migrer vers la Russie est a priori un facteur moins influant sur les efforts de préserver et développer le russe au Kazakhstan. Dans les années quatre-vingt-dix suite à la chute de l'URSS le Kazakhstan a connu une réduction drastique de la population en raison de l'émigration majoritairement vers la Russie. C'était d'ailleurs une tendance amorcée en 1990 (la première année de l'inscription indépendante de la migration étrangère par le gouvernement du Kazakhstan) et a duré jusqu'à 2004 lorsque le nombre d'immigrants a dépassé

---

<sup>62</sup> Grenoble, 150.

celui d'émigrants pour la première fois.<sup>63</sup> Une telle réduction constante n'était pas rare parmi les pays de l'Asie Centrale étant donné que les gens d'origine russe comptaient pour une grande partie de ceux ayant émigré en Russie.

En effet, contrairement au reste de l'Asie Centrale, les facteurs principaux de connaître le russe pour les Kazakhs du point de vue de la migration s'avèrent différents. Comme il est noté ci-dessus, la plupart de ceux ayant quitté pour toujours le Kazakhstan étaient les Russes, ce qui pourrait amener à la conclusion que les Kazakhs eux-mêmes pourraient plus aisément exécuter une politique linguistique au profit du kazakh : moins il y a de Russes, moins il y a une résistance, dirait-on.

Comme il est mentionné ci-dessus, le russe au Kazakhstan est la langue de l'élite, de la population urbaine, des instruits et des régions du nord du pays alors que le kazakh s'avère être la principale langue des lieux ruraux. Sur ce fond-là, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur la répartition démographique au pays ainsi que sur les différences entre les régions rurales et urbaines.

Premièrement, en regardant la carte du Kazakhstan, ce qui saute aux yeux, c'est que la majorité des villes les plus grandes sont concentrées dans les régions les plus russophones du pays. Ces villes sont Alma-Ata (1 500 000), la capitale Astana (850 400), Karaganda (484 400), Aktobe (377 520), Pavlodar (336 606), Semei (314 724), Ust-Kamenogorsk (330 918) et Uralsk (278 096)<sup>64</sup>.

Yury Dorokhov, un autre intervenant de « *Lingua Franca* », confirme ce que dit Pavel Bannikov en plongeant dans les détails en ce qui concerne les mesures prises pour promouvoir le kazakh et

---

<sup>63</sup> La dynamique des indicateurs démographiques du Kazakhstan, Statistique Kazakhstan  
[http://www.stat.gov.kz/faces/wcnav\\_externalId/homeNumbersPopulation?\\_afLoop=1331568319814194#%40%3F\\_afLoop%3D1331568319814194%26\\_adf.ctrl-state%3D18bjxoxdvw\\_258](http://www.stat.gov.kz/faces/wcnav_externalId/homeNumbersPopulation?_afLoop=1331568319814194#%40%3F_afLoop%3D1331568319814194%26_adf.ctrl-state%3D18bjxoxdvw_258)

<sup>64</sup> Émission de radio, *Lingua Franca – Zhizn' russkikh au Kazakhstan*, Eko Moskvyy, 20 février 2013,  
<http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1011108-echo/>

comment elles sont effectuées sur place. Il dit, d'un côté, « qu'il y a des plans d'introduire un examen obligatoire pour ceux qui entrent la fonction publique » et, d'un autre côté, « qu'il y a beaucoup de fonctionnaires dans les grandes villes et des centres provinciaux qui ne connaissent pas le kazakh, ce dont je suis sûr parce que j'échange avec eux de temps à autres »<sup>65</sup>.

Deuxièmement, la population totale du Kazakhstan est plus grande dans les espaces urbains que celle des espaces ruraux. D'après Statistique Kazakhstan en 2013, les espaces urbains comptent 9 433 482 de personnes alors que les espaces ruraux en comptent 7 727 292. C'est une différence de 1 706 190 de personnes, ce qui donne les motifs de présumer que la majorité de la population du Kazakhstan est russophone quel que soit le niveau de connaissance du russe (débutant, intermédiaire, avancé ou langue maternelle). Après tout, à Rome il faut vivre comme les Romains. En corroborant cette affirmation, l'intervenant de l'émission « Lingua Franca » et journaliste kazakh Jamilia Karimova démontre ce qui suit :

Jamilia Karimova : Quasiment tout le monde au Kazakhstan parle le russe malgré la promotion forte du kazakh. Il est d'usage de commencer différents rencontres gouvernementales au moins par une salutation en kazakh, puis le reste est mené en russe. Le gouvernement fait bien sûr des efforts, mais la population tout de même parle le russe. De plus, il y a sans équivoque plus d'écoles russes que celles en kazakh. Il y a un temps, à partir du commencement de la promotion du kazakh, où il était à la mode d'envoyer vos enfants dans les écoles kazakhes pour qu'ils soient en mesure de parler le kazakh. À terme, cette mode a pourtant reculé. Maintenant, tout le monde envoie ses enfants dans les écoles russes alors que la promotion du kazakh n'est pas vraiment ressentie.

Nargiz Asadova : La presse d'une haute qualité au Kazakhstan existe-t-elle en kazakh ou est-elle disponible majoritairement en russe ?

Jamilia Karimova : Elle existe bien sûr majoritairement en russe que la presse d'une haute qualité existe, ce qui est le cas dans les cercles journalistiques depuis toujours. Imaginons un grand événement qui unit tous les journalistes et toute la presse. Il est d'usage que les journalistes russophones soient les premiers à échanger avec l'orateur. Puis les journalistes kazakhophones s'approchent, mettent leurs microphone ou dictaphone à côté de l'orateur, et c'est tout. L'orateur répond à la question du journaliste russophone, puis le journaliste kazakhophone s'approche et demande « Veuillez répéter en kazakh tous ce que vous avez dit ». C'est vraiment la situation dans laquelle on vit aujourd'hui au Kazakhstan. Les choses ont récemment changé un petit peu, mais pas drastiquement<sup>66</sup>.

---

<sup>65</sup> Ibid.

<sup>66</sup> Ibid.

Par contre, on ne peut quand même prétendre que le kazakh n'a gagné de terrain pendant les dernières décennies. En effet, même si le russe domine dans les milieux urbains et dans le nord du pays, les statistiques concernant l'usage de langues à travers le pays portent à croire que le Kazakh progresse<sup>67</sup>.

D'après Bahva Davé, ces développements reflètent clairement que la transition d'une société principalement russophone à celle qui se sert majoritairement du kazakh est très possible. Le passage de Kazakhs urbains du kazakh au russe, dit-elle, est souvenu il y a à peine une ou deux générations, ce qui est susceptible à un renversement non seulement au Kazakhstan, mais aussi à d'autres États post soviétiques. Selon lui, des civilisations ont fait face à des défis linguistiques beaucoup plus difficiles que ceux du Kazakhstan. À titre d'exemple, le retour du gaélique en Irlande, qui s'est présenté comme l'une des campagnes les plus actives du vingtième siècle, a affronté la grande influence de l'anglais parmi les élites et les masses qui s'est mise en place il y a plus de deux siècles<sup>68</sup>.

Le fait de ne pas constater un certain renouveau du kazakh, c'est de refuser d'admettre la vérité qui prend forme au Kazakhstan. On peut voir et entendre le kazakh dans la rue, les magasins et des bureaux de la fonction publique aussi bien qu'à la radio et la télévision, sur la devise kazakhe, l'affichage et tableaux. Par ailleurs, le fait que la langue gagne de la valeur et du prestige à travers le pays fait en sorte que le kazakh bien sûr gagne du terrain dans les milieux qui étaient exclusivement russophones à l'époque soviétique.

Malgré ces affirmations et, dans une certaine mesure ces preuves, de la croissance de la popularité du kazakh, personne n'a annulé la conscience claire parmi la population à propos de l'importance du

---

<sup>67</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 106.

<sup>68</sup> Davé, 105.

russe tant au Kazakhstan qu'à l'étranger. Certes, de plus en plus de parents veulent que leurs enfants et petits-enfants aillent à une école kazakhe. Néanmoins, cette volonté n'est pas forcément au détriment du russe mais plutôt un nouvel élément du système de langues harmonisées qui se déroule au pays. Depuis 2007 lors du dévoilement du « projet trilingue » par le président Nursultan Nazarbayev, le Kazakhstan met l'accent sur la nature primordiale de la capacité de maîtriser trois langues : le kazakh, le russe et l'anglais. Cela veut dire que le kazakh bien sûr obtient une impulsion au pays après avoir été une langue marginale à l'époque soviétique, mais le gouvernement du pays est conscience de la nécessité de soutenir (ou au moins ne pas aliéner) le russe. Sur ce fond, la migration vers les milieux urbains et le nord russophone, parallèlement au statut du russe comme la langue de communication interethnique (ce qui a une influence sur les intérêts économiques), permettent de présumer qu'une connaissance élevée du russe est nécessaire pour prospérer.

### **Conclusion – le Kazakhstan**

Pour une grande partie du Kazakhstan, le russe est un élément essentiel de la vie quel que soit l'ethnicité. Les racines du russe plongent si profondément dans l'histoire du Kazakhstan que les éradiquer serait non seulement inopportun, mais mettrait aussi en péril l'existence du pays tel qu'on connaît. Le russe sous-tend le Kazakhstan contemporain de même que le français est à la base de la république française : le russe a servi de langue grâce à laquelle le Kazakhstan était en mesure d'émerger sur la scène mondiale d'abord en tant que république soviétique, puis comme un pays indépendant. Pour le Kazakhstan d'aujourd'hui, le russe n'est pas seulement un moyen de communication, mais aussi le fondement linguistique sur lequel se retrouve son système de gouvernance contemporain. Parallèlement à ces affirmations du retour du kazakh dans le pays, Bahva Davé lui constate l'importance du passé soviétique au Kazakhstan du présent et de l'avenir en le rapprochant avec la période de la décolonisation d'autres régions<sup>69</sup>.

---

<sup>69</sup> Ibid, p. 110.

Somme toute, la pénétration du russe au Kazakhstan est très répandue, ce qui est démontré le plus par l'importance héritée du russe et les tendances de la migration vers les milieux dominés par les russophones dans le pays. De plus, la politique de l'État de développer une société qui estime la cause du bilinguisme (et même trilinguisme au fur et à mesure que l'anglais se répand à travers le pays) assure que le russe ne va pas disparaître du paysage linguistique du Kazakhstan. C'est pourquoi le russe restera une langue primordiale au Kazakhstan.

## **L'Ouzbékistan**

### **L'importance héritée du russe**

Le russe en Ouzbékistan, comme au reste des anciennes républiques soviétiques en Asie Centrale, a joué un principal rôle dans l'établissement de l'identité ouzbèke. Avant de la révolution bolchevique, le peuple ouzbèk vivait sous le pouvoir de quatre gouvernements distincts, soit le Turkestan russe, l'Emirat du Boukhara, le Khanat de Khiva, et l'Afghanistan. C'est en 1924 que la république socialiste soviétique d'Ouzbékistan était enfin établie, ce qui a donné au peuple ouzbèk une identité avec ses propres langue, culture, et tradition<sup>70</sup>.

Les efforts pour encourager et diffuser le russe comme la première langue à travers la république ne sont amorcés qu'à la fin des années 1920. La politique du développement de la langue ouzbèke, qui a été menée dans les années 1920 et dans la plupart des années 1930, a tout de même échoué d'atteindre un consensus à cause de deux principales raisons. D'abord, le gouvernement soviétique à Moscou a pris la décision de mettre l'accent sur le russe en tant que langue de communication interethnique. Le russe était nécessaire afin de pourvoir les positions administratives, ce qui a fermé

---

<sup>70</sup> Grenoble, 146.

la possibilité de les occuper pour la plupart des Ouzbèks. C'est pourquoi des mesures étaient prises pour améliorer fortement la connaissance du russe dans la république.

Deuxièmement, étant donné le manque de détails dans l'ouzbèke avant que la révolution bolchevique survienne, les efforts d'encadrer la langue en établissant, entre autres, une orthographe concrète n'ont semé que la confusion. De plus, du fait de l'absence d'une orthographe concrète, il n'existait pas un moyen standardisé de représenter les différences dans la prononciation de différents mots. Étant donnée l'influence d'une poignée de langues, y compris le turc, le tadjik, l'arabique, et le Tchaghataï (une langue disparue qui était la langue de communication interethnique en Asie Centrale jusqu'au début du 20-ième siècle), l'ouzbèk avait tellement de différences d'un dialecte à l'autre qu'il y a pas eu d'accord général sur l'existence d'un type d'ouzbèk standard et universel.

Par ailleurs, en plus d'avoir commencé à se former comme un peuple et une nation indépendantes, le russe pour les Ouzbèks était la langue du développement rapide de tous les types d'infrastructure, y compris la croissance forte du système ferroviaire, l'épanouissement des pétrolières et des gazières, et l'ouverture et l'évolution de la métallurgie. En effet, trois des dix plus grandes entreprises en Ouzbékistan aujourd'hui, soit 25 ans après la chute de l'URSS, remontent à l'époque soviétique. Parmi ces entreprises se retrouvent la pétrolière Uztransgaz<sup>71</sup>, l'entreprise métallurgique Uzbeksky Metallurgichesky Kombinat<sup>72</sup>, et l'entreprise minière et métallurgique Almalysky Gorno-Mettalurgichesky Kombinat<sup>73</sup> de même que le développement éclatant de chemin de fer de l'Asie Centrale qui a lié la république ouzbèke avec le reste des républiques soviétiques. À l'époque

---

<sup>71</sup> Histoire de l'entreprise Uztransgaz, <http://uztransgaz.uz/ru/content/istoriya>

<sup>72</sup> Histoire de l'entreprise Uzbeksky Metallurgichesky Kombinat, <http://www.uzbeksteel.uz/ru>

<sup>73</sup> Chronique de l'entreprise Almalysky Gorno-Mettalurgichesky Kombinat, <http://www.agmk.uz/index.php/ru/history>

soviétique, en plus de la construction de nouvelles stations le long de chemin de fer, les voies ferrées de l'Asie Centrale étaient rééquipées et modernisées d'une façon radicale<sup>74</sup>.

Toutefois, depuis la chute de l'URSS, le gouvernement de l'Ouzbékistan mène une politique linguistique agressive qui vise le renouveau de l'ouzbèk. Malgré le grand nombre de citoyens d'origine russe (environ 1,6 million de personnes, ou 9,3 pour cent de la population totale en 1989)<sup>75</sup> et la prédominance du russe dans les cercles politiques, économiques, et intellectuels, dès le premier jour de l'indépendance le gouvernement ouzbèk a été catégorique en maintenant la prépondérance de l'ouzbèk : L'Ouzbékistan est le seul État parmi les anciennes républiques soviétiques en Asie Centrale qui n'a pas désigné le russe comme une langue officielle ou une langue de communication interethnique ni dans la constitution de 1992 ni dans la Loi révisée sur la langue officielle de la république<sup>76</sup>.

En effet, la politique linguistique stricte du gouvernement poursuit la transformation omniprésente de la situation linguistique d'une façon rapide, en diminuant le statut du russe d'une manière qui prive les personnes d'origine russe de leurs droits linguistiques d'autrefois, le pouvoir a atteint un certain niveau de réussite. Toutefois, si le but du gouvernement était d'assimiler les nouvelles minorités linguistiques en masse, il a échoué. Au lieu d'encourager les Russes à rester dans le pays, il y a eu une émigration importante des Russes de l'Ouzbékistan depuis que le pays est devenu indépendant. L'échange suivant enregistré de l'émission de radio « Lingua Franca » démontre bien les retombées de la politique linguistique du gouvernement.

Nargiz Asadova : Si l'on comparerait l'époque de la fin de l'URSS et comment les années 90 se sont déroulées, comment l'attitude envers les Russes en Ouzbékistan a-t-elle changé ?

---

<sup>74</sup> E.D. Khanukov, Zhelezniye dorogi Tsentral'noi Azii, la grande encyclopédie soviétique, <http://oval.ru/enc/67693.html>

<sup>75</sup> Émission de radio, *Lingua Franca – Russkiye au Tadjikistan*, Eko Moskvyy, 23 juillet 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1120730-echo/>

<sup>76</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 50.

Sergei Naumov : Au début des années 90, il y avait une grande guerre quotidienne et, si vous voulez, une guerre du nationalisme de l'état. Ce qu'ils nous ont dit, c'est que ce sont les inconvénients de l'acquisition de l'indépendance. Toutefois, cette vague a été réduite à néant parce que le président Karimov n'avait pas besoin ni de nationalistes ni d'islamistes comme alliés. Ce n'est qu'après ce moment-là que le peuple s'est enfin aperçu que ce ne sont pas les Russes qui ont semé les malchances dans la société.

N. Asadova : En ce qui concerne la vie culturelle, ce que vous regardez à la télévision, le russe reste-t-il la langue de communication interethnique, la langue de diffusion de la culture ?

S. Naumov : La sphère de l'usage du russe s'est drastiquement contractée. Personne ne parle pratiquement le russe aux centres des régions alors que l'on ne peut entendre le russe qu'au centre de la province. Malheureusement, le russe est en voie de disparition, ce que confirment les raisons naturelles, à savoir qu'il y a de moins en moins de locuteurs maternels du russe<sup>77</sup>.

Les statistiques n'étant pas à jour sur la composition de la situation démographique, il est impossible de fournir des données actuelles au sujet du nombre exact de Russes en Ouzbékistan. La statistique la plus récente provient du « World Factbook » de l'agence centrale de reconnaissance des É-U, qui montre qu'en 1996 les Russes représentaient 5,5 pour cent de la population<sup>78</sup>. Cela équivaut à une chute de 3,8 pour cent par rapport à 1989. Sur un tel fond, il est juste de croire que le nombre de Russes en Ouzbékistan a diminué encore davantage.

### **La migration**

La question de la migration se démarque comme le facteur le plus ressenti qui lie l'Ouzbékistan avec la Russie. Selon le service de statistique fédérale de la Russie en matière de migration internationale, l'Ouzbékistan se retrouve constamment parmi les pays de l'ancienne Union soviétique avec le courant de la migration vers la Russie le plus grand. De 2007 à 2013 (les données pour 2014 ne sont pas encore disponibles), l'influx des Ouzbèks en Russie est plus que celui de n'importe quel autre pays du CEI à l'exception de 2010 lorsque celui du Kazakhstan était le plus grand. De plus, le nombre de migrants Ouzbèks qui arrivent au pays augmente année par année depuis 2010. Si en 2010

---

<sup>77</sup> Lingua Franca, Zhizn russkikh v Uzbekistane, Echo de Moscou, 23 juillet 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1120730-echo/>

<sup>78</sup> Central Asia : Uzbekistan, CIA World Fact book, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/uz.html>

il n'y a eu que 24 100 migrants de l'Ouzbékistan qui sont arrivés en Russie, en 2013 ce chiffre s'est accrue jusqu'à 118 130<sup>79</sup>.

En outre, l'impact financier de la migration ouzbèk en Russie est également le plus fort en matière du volume de remises d'argent aux proches de la Russie à l'Ouzbékistan. Selon les données de la banque centrale de la Russie, l'Ouzbékistan est devenu le premier pays en matière de remises personnelles d'argent de la Russie en 2013 ayant remis 6,7 milliards de dollars vers leur pays natal, ce qui est 17,5 pour cent plus élevé qu'en 2012<sup>80</sup>.

La raison pour laquelle l'Ouzbékistan occupe une place si importante dans la migration internationale en Russie est une combinaison de la prospérité économique relative en Russie et la pauvreté répandue en Ouzbékistan. Ce qui cause une grande partie d'une telle grande partie de la pauvreté, c'est le taux de chômage. La situation générale avec le chômage dans le pays pourrait ne pas apparaître alarmante en l'examinant à l'aide données que fournit la banque mondiale, tel que démontré ci-dessous<sup>81</sup>.

En effet, selon les données de la banque mondiale, l'Ouzbékistan a pu préserver un taux de chômage constant dès qu'il a obtenu son indépendance. Toutefois, la fidélité de cette statistique est remise en cause étant donnée la émigration de travail en masse vers la Russie pour trouver du travail. Cela veut dire qu'il faut savoir les critères utilisés pour comprendre ce qui est considéré digne d'être qualifié d'un chômeur. De plus, l'exécution honnête de tels critères et leur enregistrement sans distorsion sont très difficiles à établir étant donnée la nature tyrannique du gouvernement du président Islam Karimov qui est au pouvoir depuis 1990. Brigitte Heuer remarque :

---

<sup>79</sup> La statistique de la migration internationale, Statistique Russie, mise à jour fait 19 mai 2014.

<sup>80</sup> RIA Novosti, Oslableniye rublya zastavit uzbekskikh migrantov vernutsya na rodinu, 22 décembre 2014.

<sup>81</sup> [http://www.theglobaleconomy.com/Uzbekistan/Unemployment\\_rate/](http://www.theglobaleconomy.com/Uzbekistan/Unemployment_rate/)

Le courant de la migration de travail en bonne partie vers la Russie mais aussi vers le Kazakhstan ainsi que d'autres membres du CEI s'accélère depuis des années en raison de la pauvreté très répandue et du taux de chômage qui oscille au niveau de 65 pour cent dans les régions rurales alors que le gouvernement ne démontre pas l'envie de constater la vérité de ce phénomène. Il y a plus de 2 millions d'Ouzbèks qui se trouvent à l'étranger pour gagner leur vie<sup>82</sup>.

Ce qui encore une fois souligne la dépendance de l'Ouzbékistan de la Russie en matière de la migration pour le travail, c'est que, selon le service fédéral de la migration, il y a plus de citoyens de l'Ouzbékistan en Russie que ceux de n'importe quel d'autre pays de l'ancienne URSS. Les citoyens ouzbèks en Russie comptent 1 774,558 de personnes parmi tous les citoyens du CEI qui se trouvent dans le pays, dont 1 287,134 sont âgés entre 18 et 39<sup>83</sup>. L'augmentation de la migration ouzbèke vers la Russie est également accompagnée par une croissance dans les études de langue russe comme un outil pour avoir une meilleure chance de trouver un emploi en Russie ou dans un autre pays de l'ancienne Union soviétique. En effet, après avoir connu un recul important dans la connaissance du russe parmi la population nationale (en bonne partie à cause de la émigration en masse des Russes, mais aussi à cause de la réorientation vers l'ouzbèk), le russe a vraiment recommencé à être une langue étrangère demandée en Ouzbékistan. En même temps, il faut noter que le besoin du russe est présent non seulement parmi ceux qui émigrent en Russie pour trouver un emploi, mais aussi de plus en plus parmi les emplois disponibles dans le pays<sup>84</sup>.

D'un autre côté, le taux et l'attrait de migration en Russie a certainement diminué et va continuer à diminuer à la suite du début de la crise économique en Russie à la fin de 2013/début de 2014, ce qui est bien attendu parmi les autres membres du CEI qui s'appuient en bonne partie sur les remises d'argent de la Russie pour une partie significative de leur BIP. Pour dire vrai, la diminution du flux de migrants ouzbèks est déjà amorcée. À titre d'exemple, le nombre de migrants ouzbèks en Russie a

---

<sup>82</sup> Brigitte Heuer. *Harte Zeiten Für Arbeitsmigranten : Auswirkungen der globalen Rezessio auf die Arbeitsmigration aus Zentralasien und die Rücküberweisungen*, Zentralasien-Analysen 29, p. 2-6, 28 mai 2010.

<sup>83</sup> Les données statistiques officielles en matière de citoyens étrangers se trouvant sur le territoire de la Russie en date du 5 février 2015, <http://www.fms.gov.ru/about/statistics/data/details/54891/>

<sup>84</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 62.

vit une chute de 777 432 personnes d'août 2014 à février 2015. De plus, étant donnée la structure de la migration de travail ouzbèke en Russie, c'est-à-dire qu'elle consiste dans les emplois les plus susceptibles aux fluctuations de l'économie (40,6 pour cent – travailleurs non qualifiés ; 22,9 pour cent - constructeurs, réparateurs et mineurs ; 5,9 pour cent – chauffeurs et mécaniciens ; 5,2 pour cent – gardiens et travailleurs dans la sphère de services)<sup>85</sup>, la sévérité de la diminution du flux de migrants ouzbèks continuera à empirer aussi longtemps que la crise économique russe empire.

En bout de compte, la Russie reste un facteur archi-important pour l'Ouzbékistan en abritant constamment approximativement 2 millions de travailleurs migrants en fonction de la condition de l'économie russe. Comme pour n'importe quel pays, la connaissance de la langue de l'État joue un rôle décisif. Les travailleurs migrants ouzbèks s'aperçoivent de plus en plus que leur capacité de gagner de l'argent en Russie dépend en bonne partie de leur connaissance du russe, ce qui est prouvé par la croissance de la popularité du russe en Ouzbékistan. Même le gouvernement ouzbèk a récemment commencé à nouveau à encourager l'étude du russe dans le pays<sup>86</sup>. Toutefois, la mesure à laquelle le russe continuera à augmenter en popularité dans l'avenir va dépendre catégoriquement de la pertinence de la migration vers la Russie pour les Ouzbèks. Si la performance de l'économie russe continue à diminuer, le niveau de migration ouzbèke diminuera également. En même temps, une économie russe en croissance a démontré un vrai besoin de travailleurs à bas prix provenant, entre autres, de l'Ouzbékistan. Dans l'éventualité où l'économie russe reste attrayante pour les travailleurs migrants ouzbèks, le russe continuera à jouer un rôle de plus en plus influant en Ouzbékistan.

---

<sup>85</sup> Ekaterina Alyabeva. *Trudoviye migranty: kto eti lyudi i chto oni delayut zdes'*, Slon, 30 décembre 2013.

<sup>86</sup> Richard Weitz. *Central Asia: Looking at Language Politics*.

<http://www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav012808a.shtml>, Eurasianet.org, 27 janvier 2008.

### **Conclusion – l'Ouzbékistan**

La situation dans laquelle se trouve l'Ouzbékistan comme ce qui suit: d'un côté, l'histoire soviétique du pays et la pertinence contemporaine de la migration pour l'économie font en sorte que la connaissance du russe devrait non seulement préserver une certaine place d'importance, mais vraisemblablement connaîtra une croissance dans la population. D'un autre côté, jusqu'à maintenant la politique linguistique du gouvernement du pays vise à imposer l'ouzbèk sur la population. En plus des mesures législatives, les outils utilisés pour promouvoir la politique linguistique du gouvernement incluent le processus de la latinisation progressive de l'ouzbèk (afin d' « introduire un changement envers de la modernité, un style plus moderne, la dérusification du pays, et un retrait du mono culturalisme soviétique<sup>87</sup>, et les efforts d'imposer l'ouzbèk dans le système d'enseignement au détriment du russe (fait avec une réussite impressionnante et d'une façon vigoureuse). En bout de ligne, si l'Ouzbékistan souhaite préserver ses racines historiques tout en ayant un impact plus ressenti hors du pays, le russe sera inmanquablement l'outil linguistique pour le faire. Autrement dit, à ce jour la politique linguistique démontre que le gouvernement est plus que prêt à sacrifier le fondement linguistique du pays pour courir la chance d'établir d'une langue qui est pour le moment moins développée que le russe.

### **Conclusion globale**

Il y a effectivement deux approches d'interpréter le développement du russe à travers les anciennes républiques soviétiques précitées. En se servant de la première approche, on arrive à la conclusion que le russe continue à connaître une chute de popularité et une diminution d'importance par rapport à sa prédominance à l'époque soviétique. À titre d'exemple, les pays baltes font valoir son adhésion à des principes européennes et ses droits à son indépendance. Au contraire, il est souvent prétendu que le russe ne s'y taille pas une bonne place à cause de son lien direct entre l'URSS et l'imposition

---

<sup>87</sup> Landau and Kellner-Heinkele, 54.

du russe sur les peuples. En jetant un coup d'œil sur la situation linguistique dans le pays, on pourrait avoir l'impression que le russe devient de plus en plus marginalisé.

De plus, en utilisant cette première approche par rapport aux pays de l'Asie Centrale, la politique linguistique de ces pays se démarque comme les vraies tentatives de déplacer le russe au profit des langues titulaires. La réussite de ce politique varie en fonction du pays en question, mais l'impression globale veut que le russe soit considéré de plus en plus comme une survivance quotidienne plutôt qu'une langue prometteuse, ce qui devrait être promue et développée. Soit c'est le Kazakhstan qui prend une approche politique linguistique plus conciliatoire que belligérante, soit c'est l'Ouzbékistan qui mène une politique linguistique ouvertement désignée à déraciner le russe de tous les domaines de la vie, les pays de l'Asie Centrale continue d'exprimer l'intention de promouvoir le renouveau de leurs langues titulaires.

Toutefois, cette approche est beaucoup trop superficielle en plus d'être beaucoup plus concentrée sur le passé soviétique. Il néglige de mettre au point les facteurs autres que la politique. Après tout, la politique ne comporte qu'une sphère d'activité dans un monde où il y en a une pléthore. Même à l'époque de l'union soviétique le niveau de connaissance du russe oscillait en fonction du degré d'alphabetisation de la personne. En bout de ligne, le russe a épanoui dans l'union soviétique en raison de sa pertinence absolue pour avoir un niveau de vie plus haut. Son niveau de connaissance du russe était directement lié à la capacité de prospérer professionnellement. En d'autres termes, le russe à l'époque soviétique servait aux intérêts personnels économiques. Plus on a maîtrisé le russe, plus on a prospéré quel que soit le domaine.

La deuxième approche met de l'avant ces autres facteurs en question. Ceux qui se retrouvent à la base du cœur de la société et comment le russe y figure-t-il. Ce mémoire a analysé le rôle

contemporain du russe dans les pays d'ancienne soviétique précités du point de vue de ces autres facteurs, ce qui dévoile en bonne partie une situation plus encourageante que l'on ne le croit en se servant de la première approche.

Une analyse de l'économie et du tourisme dans les pays baltes démontre nettement que la Russie occupe une place très importante soit dispose de la potentialité d'en occuper une place beaucoup plus significative que maintenant. Outre leur dépendance énergétique, les pays baltes s'appuient en bonne partie sur la Russie dans les domaines de l'économie et du tourisme, ce qui joue une partie essentielle dans leur bien-être global. Où que se trouve la Russie, le russe y est aussi. En dépit des relations politiques qui s'avèrent constamment tendues entre la Russie et les pays baltes, plus le russe est séparé des facteurs politiques et plus il est lié à la potentialité économique, plus les peuples des pays baltes comprennent l'importance du russe dans leurs propres vies et plus la popularité du russe s'accroît. Les données concernant l'échange économique, l'investissement et le tourisme russes dans les pays baltes indiquent une croissance fulgurante, ce qui a une influence positive sur la popularité du russe d'aujourd'hui et dans le future. Certes, la politique peut avoir une certaine influence sur la prospérité économique, ce qui est exprimé par les sanctions alimentaires russes imposées, entre autres, sur les pays baltes. Ce n'est pourtant qu'un secteur de l'économie : l'échelle de relations économiques entre la Russie et les pays baltes est très extensive. Aucun d'entre eux n'osent de les rompre d'une façon entière, surtout que l'impact des sanctions alimentaires russes continue à frapper l'économie russe de plus en plus fortement. Les facteurs des relations économiques et touristiques concernant la Russie ne feront qu'augmenter l'avantage de connaître le russe.

En examinant le sort du russe aux pays de l'Asie Centrale, un recours à cette deuxième approche montre que le russe connaît un certain renouveau même dans les pays les plus belligérants envers le

russe en raison des facteurs de l'histoire et de la migration, ce qui passe immanquablement à des raisons économiques. En ce qui traite l'histoire, le russe était au centre de l'établissement de l'enseignement, l'économie, la politique, la culture, l'infrastructure actuelle et bien d'autres aspects de vie dont les pays de l'Asie Centrale profitent infiniment jusqu'à ce jours. Les chemins de fer à travers l'Asie Centrale, l'infrastructure de logement, les centrales hydrauliques et atomiques et les entreprises énergétiques y servent d'une bonne confirmation. En d'autres termes, le russe était au cœur de l'établissement de l'Asie Centrale moderne. Il est la langue qui a accompagné les pays centrales asiatiques autant à la fin du 20<sup>e</sup> siècle qu'au début du 21<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui est la migration, des dernières années, surtout à partir du début du 21<sup>e</sup> siècle, les peuples des pays de l'Asie Centrale se fient de plus en plus à la Russie pour subvenir aux besoins de leurs familles. Le nombre de travailleurs migrants, notamment ceux de l'Ouzbékistan et du Kirghizistan, est en plein essor depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle. La combinaison du manque de travail (ou de celui à un salaire suffisant) dans les pays de l'Asie Centrale avec le besoin de labour à bas prix en Russie fait en sorte que les travailleurs migrants peuvent gagner beaucoup plus d'argent en Russie alors que leurs patrons russes leur paient un salaire beaucoup moins que celui que demandent les Russes. Étant donnée cette réalité, les peuples de l'Asie Centrale s'aperçoivent de plus en plus de l'atout de connaître le russe. Certes, ils peuvent partir travailler en Russie sans avoir une connaissance du russe, mais une telle approche est l'égale à ce que l'on se condamne à rester pour toujours dans les emplois les plus rudimentaires à un salaire plus bas. Ce qui est vrai quel que soit le pays n'est pas de tout une exception en Russie : le niveau de connaissance du russe joue un rôle important pour les travailleurs migrants, ce qui influe en bonne partie sur leur niveau de revenus.

En bout de compte, le russe dans les pays précités de l'ancienne union soviétique dans l'ensemble démontre qu'il est loin d'être en voie de disparition. En effet, l'inverse est vrai. Grâce à des facteurs

autres que la politique, soit l'économie, le tourisme, l'histoire et la migration, l'importance du russe reste toujours bien ressentie. Pour dire vrai, le russe ne retournera jamais au statut dont il a profité pendant approximativement 70 années à l'époque soviétique. Toutefois, dans les pays d'ancienne union soviétique il a quand même demeuré une langue de grande importance d'une manière similaire que l'est le français en Belgique ou en Suisse. Lorsque l'on se débarrasse de l'influence du Kremlin et du bouleversement politique en Ukraine, le russe présente une pléthore d'opportunités pour les habitants des pays précités<sup>88</sup>. C'est pourquoi le russe a amorcé de connaître un renouveau de popularité à travers la plupart de l'ancienne URSS qui va continuer à augmenter au fur et à mesure que les gens comprennent comment le russe leur bénéficie tant dans leur propre pays qu'à l'étranger.

---

<sup>88</sup> Nikolai Klimeniouk, *Der Stuss mit der russischen sprache*, Frankfurter Allgemeine, 21 février 2015, <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/russlands-sprachpolitik-wer-russisch-spricht-ist-russe-13429053.html>

## Bibliographie

1. Eesti statistika aastaraamat 2014, Statistique Estonie, 14 juillet 2014.
2. Kudryn, Aleksei. *Kak vernut' doveriye mezhdv vlastyu, obshchestvom, i biznesom*, Vedomosti, 21 novembre 2014.
3. *Doing Business 2015. Going Beyond Efficiency*. Economy Profile 2015, Estonia, World Bank Group, 2014.
4. Pomerleau, Kyle and Lundeen, Andrew, *Estonia Has the Most Competitive Tax System in the OECD*, Tax Foundation, 2014.
5. Angelov, Georgi. *Zero Tax on Reinvested Profit – the Example of Estonia*, Institute for Market Economics, Bulgaria.
6. *Les Européens et leurs langues*, Eurobaromètre spécial 386, juin 2012.
7. Markko Kallonen. *Minority Protection and Linguistic Rights in Lithuania*, Noves Sl. Revista de Sociolinguistica, l'automne 2004.
8. La loi sur le statut légal des étrangers, La république de la Lituanie, Vilnius, 29 avril 2004, #IX-2206.
9. Wright, Sue. *Kyrgyzstan: Kyrgyzstan: The Political and Linguistic Context, Language Policy & Language Issues in the Successor States of the Former USSR*, [Short Run Press Ltd., 2000] p. 86.
10. Clauses 2 et 3 de l'article 10 de la constitution de la république du Kirghizistan, le gouvernement de la république du Kirghizistan, [http://www.gov.kg/?page\\_id=263](http://www.gov.kg/?page_id=263).
11. Landau, Jacob and Kellner-Heinkele, Barbara. *Language Politics in Contemporary Central Asia : National and Ethnic Identity and the Soviet Legacy*, I.B. Tauris & Co Ltd, 2012.

12. Orusbayev, Abdykadyr et al. *Multilingualism, Russian Language and Education in Kyrgyzstan*, International Journal of Bilingual Education and Bilingualism University of Helsinki, 2008
13. Émission de radio, *Lingua Franca – Russkiye v Kazakhstanye*, Ekho Moskvyy, 25 juin 2013.
14. Iu. A. Poliakov, ed. 1999. *Vsesoyuznaya perepis 1939 goda. Osnoviye itogi. Rossiya*. Saint Petersburg: Russ-Balt Information Center, BLITS.
15. Grenoble, Lenore A. *Language Policy in the Soviet Union*, Kluwer Academic Publishers, 2003.
16. Émission de radio, *Lingua Franca – les Russes au Kirghizistan*, Ekho Moskvyy, 25 juin 2013.
17. Korth, Britta. *Language Attitudes Towards Kyrgyz and Russian*. Peter Lang, 2005.
18. Fierman, William 2006. *Language and Education in Post-Soviet Kazakhstan: Kazakh-medium instruction in urban schools*, Russian Review, 2006.
19. Davé, Bahva. *Kazakhstan: Ethnicity, Language, and Power*. Routledge, 2007.
20. Émission de radio, *Lingua Franca – Zhizn' russkikh au Kazakhstan*, Eko Moskvyy, 20 février 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1011108-echo/>.
21. Émission de radio, *Lingua Franca – Russkiye au Tadjikistan*, Eko Moskvyy, 23 juillet 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1120730-echo/>.
22. Lingua Franca, *Zhizn russkikh v Uzbekistane*, Echo de Moscou, 23 juillet 2013, <http://echo.msk.ru/programs/linguafranca/1120730-echo/>.
23. Central Asia : Uzbekistan, CIA World Factbook, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/uz.html>.
24. Heuer, Brigitte. *Harte Zeiten Fur Arbeitsmigranten : Auswirkungen der globalen Rezessio auf die Arbeitsmigration aus Zentralasien und die Ruckuberweisungen*, Zentralasien-Analysen 29, p. 2-6, 28 mai 2010.

25. Laitin, David. *Identity in Formation – The Russian-Speaking Populations in the Near Abroad*, Cornell University Press, 1998.
26. Ostler, Nicholas. *Empires of the Word : A Language History of the World*, HarperCollins, 2005.

## Appendices

Tableau 1

#10. <u>Le droit d'utiliser la langue d'une minorité nationale</u> – Dans les gouvernements locaux où au moins la moitié des résidents permanents appartient à une minorité nationale, tous ont le droit d'obtenir des réponses des organismes de l'État, qui fonctionnent sur le même territoire du gouvernement local en question, dans la langue de la minorité nationale ainsi qu'en estonien.
#11. <u>L'utilisation de la langue d'une minorité nationale en tant que langue d'administration publique</u> – Outre l'estonien, dans les établissements où la plupart des résidents permanents ne parlent pas l'estonien, il est permis d'utiliser la langue de la minorité nationale qui comprend la majorité des résidents permanents du gouvernement local en tant que langue de communication, si ce gouvernement local le propose et en conformité avec la décision appropriée du gouvernement fédéral de la république estonienne.

Tableau 2 : Rôle officiel du russe

l'Estonie	La langue utilisée afin de communiquer avec d'autres peuples de l'URSS ; la langue maternelle la plus fréquente en Estonie après l'estonien.
la Lettonie	Le russe est reconnu comme la langue du Soviet suprême de l'URSS, des gardes de frontières, de l'armée, ainsi que de la police de chemins de fer installés en Lettonie.
la Lituanie	Le russe sert de langue de communication avec les organismes du pouvoir et du gouvernement de l'URSS, des ministères et des départements, des organisations sociales, des entreprises, des institutions, ainsi que d'autres organisations qui se situent hors de la RSS de la Lituanie sauf si les parties concernées s'entendent sur une autre langue de communication.

*Source : David Laitin*

Tableau 3 : La langue dans laquelle sont écrites les lois de la république

l'Estonie	L'estonien sert de langue dans laquelle sont adoptées et publiées les lois de services et de départements du pouvoir de l'État et du gouvernement. Elles sont adoptées et publiées également en russe pendant une période provisoire ; les instituts locaux où l'estonien n'est pas parlé ont la permission d'utiliser le russe au lieu de l'estonien, de même que de reporter l'introduction de l'estonien dans de tels instituts à une date ultérieure.
la Lettonie	Le letton sert de langue dans laquelle sont adoptées et publiées les lois de services et de départements du pouvoir de l'État et du gouvernement. Des traductions en russe sont prévues dans les cas où cela est déterminé par la loi.
la Lituanie	Toutes les lois, la documentation, les résolutions, et les directives sont publiées en lituanien et, au besoin, traduits en russe.

*Source : David Laitin*

Tableau 4 : Les exigences linguistiques pour obtenir un emploi

l'Estonie	L'estonien, le russe, et d'autres langues (si un certain emploi les requiert) sont nécessaires pour tous les postes de la fonction publique, dans des entreprises de l'État, aussi bien que pour une gamme de professions, y compris le journaliste, le médecin et le commerçant. Ceux qui occupent déjà de telles professions ont quatre ans afin d'apprendre la langue officielle de l'État.
la Lettonie	Le letton, le russe, et d'autres langues sont nécessaires afin d'obtenir des fonctions professionnelles, ainsi que pour des fonctionnaires et dans les autres institutions qui communiquent avec la population. On donne trois ans pour apprendre la langue de l'État.
la Lituanie	L'armée est exemptée de l'obligation d'utiliser le lituanien dans le cadre de ses fonctions.

*Source : David Laitin*

Tableau 5 : La langue d’affichage et de correspondance

l’Estonie	L’estonien est utilisé pour tous les cas d’affichage à l’exception de ceux qui sont basés sur les facteurs historiques ou culturels.
la Lettonie	C’est aux soviets locaux de décider s’il est nécessaire de traduire des affichages dans une autre langue que le letton.
la Lituanie	Tout est écrit en lituanien. S’il s’agit de correspondance avec les républiques, le texte est écrit en lituanien et accompagné par une traduction dans la langue nécessaire.

*Source : David Laitin*

Tableau 6 : La langue d’enseignement dans les institutions d’enseignement

l’Estonie	L’enseignement en estonien est garanti n’importe où au pays. Les personnes d’origines ethniques différentes ont également le droit de suivre des études générales dans leur langue maternelle. Il n’y a pas de consignes pour l’enseignement du russe dans les écoles où le russe n’est pas une langue d’enseignement
la Lettonie	Il y a le droit absolu de suivre des études en letton, en russe ou dans une autre langue. Le russe n’est pas un sujet obligatoire dans les écoles où il n’est pas une langue d’enseignement.
la Lituanie	Même s’il est encouragé d’apprendre le lituanien et de suivre des études en lituanien pour faire activement partie de la société, des études sont permises dans n’importe quelle langue, et ce à n’importe quel niveau.

*Source : David Laitin*

Tableau 7 : GE0295 : Les taxes et les contributions sociales aux comptes nationaux (tels qu’ils existaient au 26 septembre 2014)

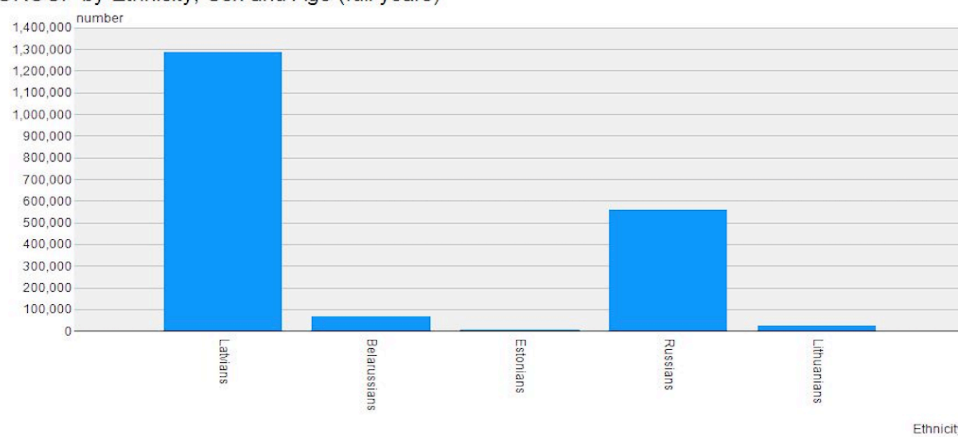
Tous les niveaux de gouvernement	
Revenus de l’impôt sur les bénéfices de sociétés (milliers d’euros)	
2000	54 611,74
2001	47 822,27

2002	86 155,78
2003	137 822,01
2004	161 189,18
2005	159 551,22
2006	199 622,11
2007	260 996,36
2008	266 257,36
2009	256 309,91
2010	193 755,61
2011	201 052,36
2012	252 420,33
2013	326 600,21

Source : Statistique Estonie

Graphique 1:

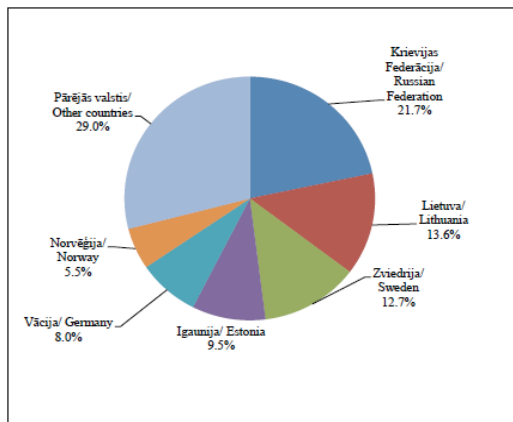
TSG11-06. RESIDENT POPULATION ON MARCH 1, 2011 BY ETHNICITY, SEX AND AGE GROUP by Ethnicity, Sex and Age (full years)



Source : Statistique Lettonie

Graphique 2:

VAIRĀKDIENU CELOTĀJU STRUKTŪRA SADALĪJUMĀ PA VALSTĪM 2013. GADĀ  
OVERNIGHT TRAVELLERS BY COUNTRY OF RESIDENCE IN 2013  
(%)



Source : Statistika Lettonie

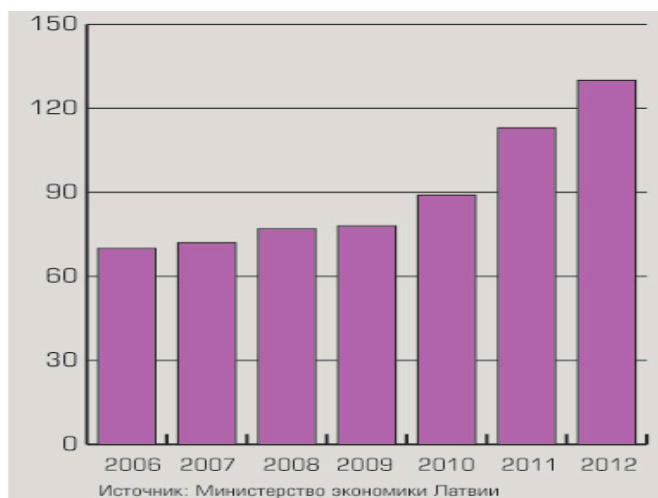
Tableau 8 :

	2012		2013	
	Le nombre de voyages de touristes russes (sans compter ceux qui sont partis en raison de résidence permanente et des agents des force armées) (selon les données du service frontalier du SFS de la Russie)	Le nombre de touristes russes (estimé)	Le nombre de voyages de touristes russes (sans compter ceux qui sont partis en raison de résidence permanente et des agents des force armées) (selon les données du service frontalier du SFS de la Russie)	Le nombre de touristes russes (estimé)
<b>Total</b>	<b>47 806,2</b>	<b>47741,8</b>	<b>54063,8</b>	<b>54002,7</b>
Ukraine	9 464,1	9 464,1	9 985,1	9 985,0
Egypte	2 246,4	2 246,4	2212,7	2212,6
Turquie	3 334,7	3 334,6	4108,2	4107,9
Chine	2 312,2	2 312,0	2057,8	2057,7
Thaïlande	1 112,3	1 112,2	1452,9	1452,9
Espagne	990,6	990,6	1270,4	1270,4
Allemande	1 384,9	1 382,2	1575,5	1572,9
Grèce	834,3	832,5	1388,7	1386,9
Italie	794,2	794,1	1038,8	1038,6
ÉAU	649,4	649,3	803,1	802,9
Finlande	5118,6	5118,5	5524,9	5524,9

Source : Statistique Russie

Graphique 3:

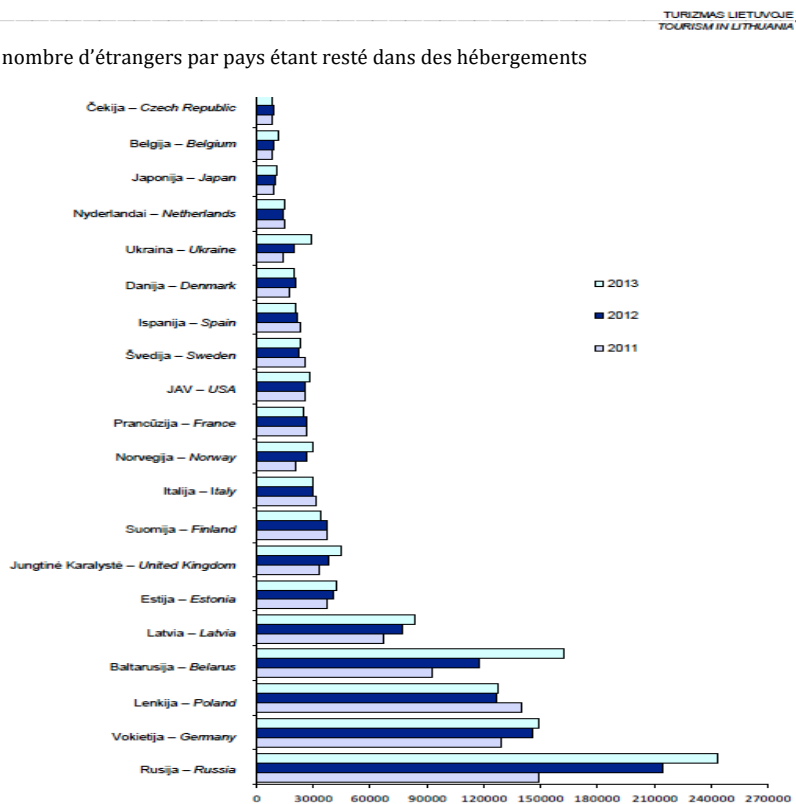
Le nombre d'entreprises en Lettonie avec du capital russe augmente d'une cadence rapide



Source : Le ministère de l'économie de la Lettonie

Graphique 4

Le nombre d'étrangers par pays étant resté dans des hébergements



Source : Statistika Lietuanie

## Graphique 5

### 8.2. Atvykusių užsieniečių kelionės pagal jų nuolatinę gyvenamąją šalį 2013 m.

#### 8.2. Trips of inbound visitors by country of usual residence, 2013

Tūkstančiais  
Thousand

Šalis	Iš viso Total	Vienadienių lankytojų kelionės Trips of same-day visitors	Turistų kelionės Trips of tourists	Country
<b>Iš viso</b>	<b>5263,5</b>	<b>3251,6</b>	<b>2011,9</b>	<b>Total</b>
Baltarusija	1045,5	637,5	408,0	Belarus
Estija	276,9	221,3	55,6	Estonia
Latvija	1265,5	1066,6	198,8	Latvia
Lenkija	694,5	511,6	182,9	Poland
Rusija	959,9	590,7	369,2	Russia
Vokietija	236,2	70,0	166,3	Germany
Kitos šalys	785,0	153,9	631,1	Other countries
<b>ES 28</b>	<b>2981,7</b>	<b>1972,2</b>	<b>1009,6</b>	<b>EU 27</b>
<b>Euro zona</b>	<b>2068,0</b>	<b>1413,4</b>	<b>654,5</b>	<b>Euro area</b>
<b>ELPA</b>	<b>64,3</b>	<b>3,1</b>	<b>61,3</b>	<b>EFTA</b>
<b>Amerika</b>	<b>55,0</b>	<b>15,3</b>	<b>39,7</b>	<b>America</b>
<b>Afrika</b>	<b>9,4</b>	<b>3,6</b>	<b>5,9</b>	<b>Africa</b>
<b>Azija</b>	<b>74,6</b>	<b>13,6</b>	<b>61,0</b>	<b>Asia</b>

Source : Statistika Lituanie

## Graphique 6

Emigrants, Immigrants

	Emigrants   persons					Immigrants   persons				
	2009	2010	2011	2012	2013	2009	2010	2011	2012	2013
Total by citizenship	38,500	83,157	53,863	41,100	38,818	6,487	5,213	15,685	19,843	22,011
Belarus	1,055	1,180	666	631	796	438	255	254	363	486
United States	127	149	92	92	104	47	32	34	28	18
Lithuania	33,522	79,315	51,505	38,479	35,492	4,821	4,153	14,012	17,357	18,975
Russia	675	560	422	422	650	312	248	373	526	774
Ukraine	895	567	312	450	565	209	145	181	377	413
Stateless	311	38	31	59	37	15	10	12	8	8
Other countries	1,915	1,348	835	967	1,174	645	370	819	1,184	1,337
Not indicated										

Source : Statistika Lituanie

## Tableau 9

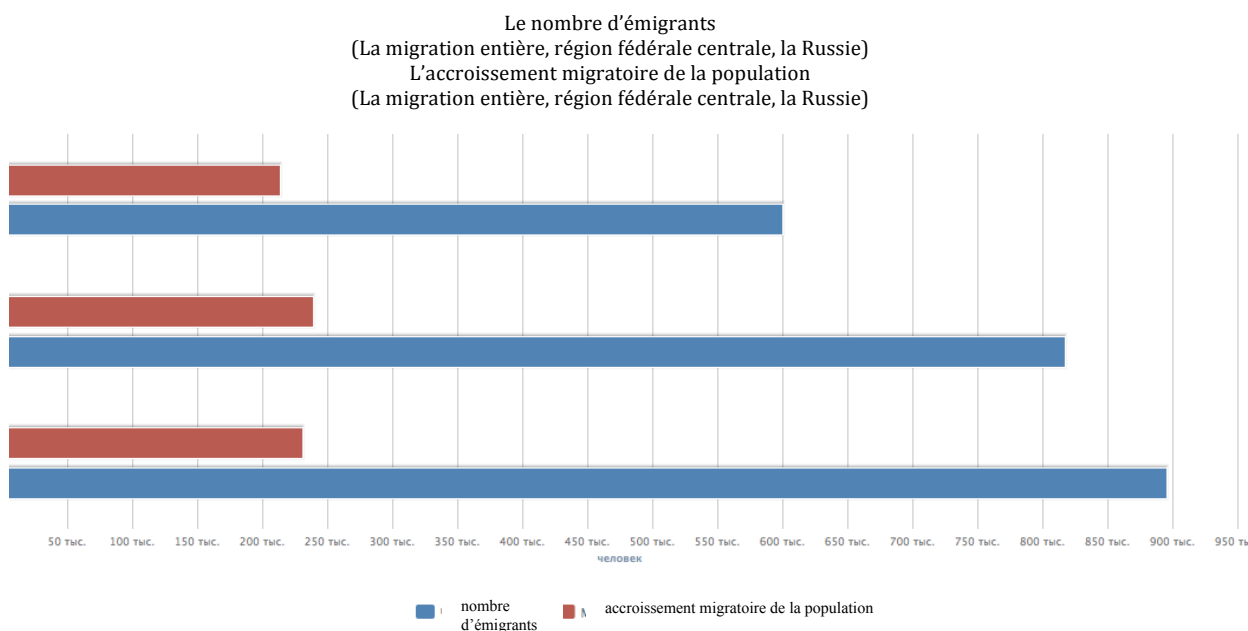
**Article 45. L'émission d'un permis de résidence temporaire aux étrangers qui ont l'intention de s'engager dans des activités licites.**

- 1) L'émission d'un permis de résidence temporaire aux étrangers qui ont l'intention de s'engager dans des activités licites est admissible pourvu que de tels étrangers répondent aux obligations suivantes :

1. inscrire une entreprise, un agence ou une organisation dans la république de la Lituanie dans lesquels on sert du propriétaire ou du copropriétaire ayant un intérêt au moins de 10 pour cent de capital social ou droits de vote, et que le séjour d'un tel étranger dans la république de la Lituanie soit indispensable pour atteindre les buts de l'entreprise, de l'agence ou de l'organisation qui exploitent d'autres activités ;
  2. être le directeur ou le représentant autorisé de l'entreprise, de l'agence ou de l'organisation inscrites dans la république de la Lituanie au cas où le principal but de l'entrée d'une telle entité est de travailler dans l'entreprise, l'agence ou l'organisation ;
  3. avoir l'intention de s'engager dans des activités licites pour lesquelles il n'y a pas d'obligation d'avoir un permis de travail ou un permis de s'engager dans de certaines activités dans la république de la Lituanie.
- 2) l'étranger qui a l'intention de s'engager dans des activités licites obtiendra un permis de résidence temporaire qui est valable pendant un an.
  - 3) l'étranger doit quitter la république de la Lituanie après avoir fini les activités licites.

Source : La loi sur le statut légal des étrangers, La république de la Lituanie, Vilnius, 29 avril 2004, #IX-2206.

Graphique 7



Graphique 8

7.6. Международная миграция по странам						
(человек)						
International migration by selected countries						
(persons)						
Страны	2000	2005	2010	2011	2012	Countries
Прибывшие в Российскую Федерацию - всего	359330	177230	191656	356535	417681	Arrivals to the Russian Federation - total
в том числе из стран:						of them from countries:
СНГ <sup>(1)</sup>	326561	163101	171940	310549	363955	CIS countries <sup>(1)</sup>
Азербайджан	14906	4600	14500	22316	22287	Azerbaijan
Армения	15951	7581	19890	32747	36978	Armenia
Беларусь	10274	6797	4894	10182	16564	Belarus
Казахстан	124903	51945	27862	36474	45506	Kazakhstan
Киргизия	15536	15592	20901	41562	34597	Kyrgyzstan
Республика Молдова	11652	6569	11814	19578	23594	Republic of Moldova
Таджикистан	11043	4717	18188	35087	41674	Tadjikistan
Туркмения	6738	4104	2283	4524	5442	Turkmenistan
Узбекистан	40810	30436	24100	64493	87902	Uzbekistan
Украина	74748	30760	27508	43586	49411	Ukraine

Source : Statistique Russie

Graphique 9

Tableau 3  
L'évolution de l'alphabétisation de la population à l'âge de 9 à 49 ans dans l'empire de Russie et l'URSS de 1897 à 1979, %

	1897	1920	1926	1939	1959	1970	1979
<b>Population</b>							
<b>Rurale : hommes</b>	35.5	52.4	67.3	91.6	99.1	99.6	99.6
femmes	12.5	25.2	35.4	76.8	97.5	99.4	99.5
les deux	23.8	37.8	50.6	84.0	98.2	99.5	99.6
<b>Urbaine :</b>							
hommes	66.1	80.7	88.0	97.1	99.5	99.9	99.9
femmes	45.7	66.7	73.9	90.7	98.1	99.8	99.9
les deux	57.0	73.5	80.9	93.8	98.7	99.8	99.9
<b>Totale : hommes</b>	40.3	57.6	71.5	93.5	99.3	99.8	99.8
femmes	16.6	32.3	42.7	81.6	97.8	99.7	99.8
les deux	28.4	44.1	56.6	87.4	98.5	99.7	99.8

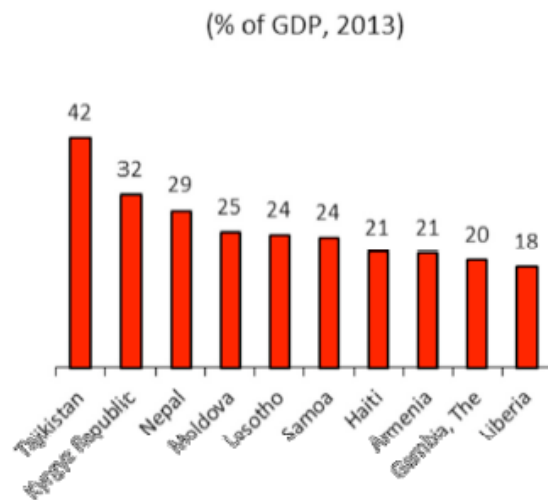
Source : Directorate centrale de la statistique de l'URSS

Tableau 10

Tableau 2.11.	2013						
	De fonction	Tourisme	Privé	Résidence permanente	Transite	Personnel de service	TOTAL
Total	5 816 764	2 664 782	19 874 865	328 316	1 195	2 106 169	30 792 091
<i>Pays du CÉI</i>	2 301 033	158 749	16 292 998	281 028	796	887 774	19 922 378
L'Azerbaïdjan	70 355	9 034	1 084 868	10 533	15	21 954	1 196 759
L'Arménie	71 700	9 050	782 916	10 688	27	8 483	862 864
La Biélorussie	12 760	27 164	254 035	62 035	17	62 196	418 207
Le Kazakhstan	124 242	21 079	3 346 553	84 285	457	272 283	3 848 899
Le Kirghizistan	224 758	6 812	497 442	14 291	29	20 086	763 418
La Moldavie	78 810	7 512	1 229 964	18 814	6	39 584	1 374 690
Le Tadjikistan	585 070	8 193	728 194	11 381	102	15 928	1 348 668
Le Turkménistan	6 136	13 474	19 386	102	1	1 139	40 238
L'Ouzbékistan	818 101	12 886	2 058 551	9 379	111	68 416	2 967 444

Source : L'agence des services frontalier de la Russie

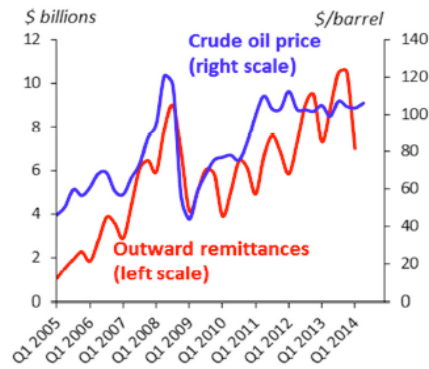
Graphique 10



Source : Migration and Remittances : Recent Developments and Outlook

Graphique 11

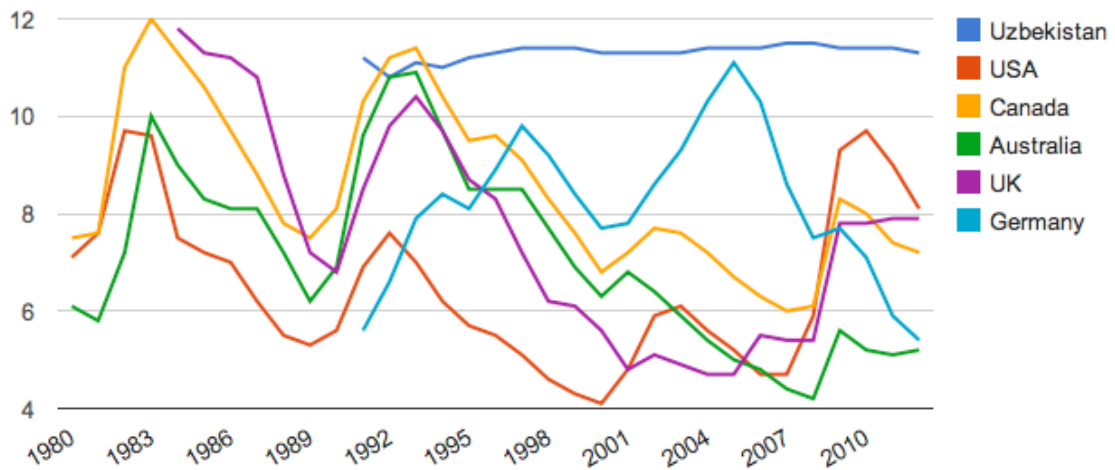
**Figure 1.5: Outward remittances from Russia follow oil prices**



Source : Interfax

Graphique 12

**Uzbekistan Unemployment rate: Compare to other countries**



Source : TheGlobalEconomy.com

Tableau 11

Les derniers amendements à la législation sur la migration du travail en Russie
1. <i>Entrée en Russie n'est permise qu'en présentant un passeport étranger</i> – les citoyens de la CEI avaient auparavant le droit d'entrer la Russie sans avoir besoin de présenter un passeport étranger, seulement un passeport intérieur.
2. <i>Le passage d'un système de quotas à un système de brevets</i> - contrairement au système de quotas, le fait d'obtenir un brevet de travail exige que les prétendants présentent les documents supplémentaires (par exemple, la preuve d'un police d'assurance médicale) en plus de ce qui est déjà exigé pour entrer dans le pays en tant que travailleur migrant.
3. <i>Examens</i> – les travailleurs migrants doivent réussir à des examens de la langue russe, de l'histoire russe, et de la législation russe. Pour satisfaire ces exigences, il y a des centres spéciaux – créés auprès d'écoles, d'universités, et d'écoles professionnelles pour vérifier que la connaissance de prétendants est conform à celle qui est établi dans la loi appropriée. Un document qui affirme avoir été scolarisé dans un pays qui a fait partie de l'URSS conforme également à ces exigences.
4. <i>Des quotas de permis de résidence à temps partiel</i> – Il y a 126 055 de tels permis disponibles au total en Russie pour 2015, et chaque ville obtient un certaine limite en fonction de ses besoins (à titre d'exemple, Moscou en obtient 2 000 alors que la région fédérale de Crime en obtient 1 900 <sup>89</sup> ).

<sup>89</sup> Migranty v Rossii: chto izmenilos' s 1 yanvarya 2015 goda TASS, 18 décembre 2014.